

## Yasmina Reza **Le Dieu du carnage**

À l'issue d'une altercation entre leurs fils respectifs, deux couples se rencontrent pour régler le conflit à l'amiable. Mais le propos policé des adultes dégénère vite en dispute féroce... Mus par le « dieu du carnage », ils finiront par se quereller avec pertes et fracas, noyant un portable et décapitant un bouquet de tulipes, tout en agitant le spectre d'un hamster disparu !

Avec cette pièce drôle et efficace, dans laquelle la mécanique du conflit mélange les registres, Yasmina Reza propose une comédie grinçante très actuelle et proche des lecteurs, où pointe une satire de notre société d'apparences. La dispute des enfants et le retentissement de cet incident sur les parents est au cœur de ce huis clos qui, respectant la règle des trois unités, part de l'intime et du quotidien pour évoquer des thèmes universels. L'appareil pédagogique complet est suivi d'une **interview exclusive** de Yasmina Reza.

**LYCÉE :** Le texte théâtral et sa représentation (1<sup>re</sup>)

La question de l'homme dans les genres de l'argumentation (1<sup>re</sup>)

**LYCÉE PRO. :** La parole en spectacle (T<sup>le</sup>)

Ernst Klett  
Sprachen GmbH



9 783125 972759

Pour télécharger gratuitement le Livret du professeur et de nombreuses ressources complémentaires, dont un dossier « De la pièce de théâtre *Le Dieu du carnage* au film *Carnage* », tapez [www.classiquesetcontemporains.com](http://www.classiquesetcontemporains.com) (NUMEN obligatoire).

MAGNARD



## Yasmina Reza **Le Dieu du carnage**



Classiques & Contemporains

Yasmina Reza  
**Le Dieu du carnage**

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

SYLVIE COLY  
*professeure de Lettres*

MAGNARD

# Sommaire

## PRÉSENTATION

Yasmina Reza – La langue pour patrie . . . . . 5

## LE DIEU DU CARNAGE

Texte intégral . . . . . 7

### *Après-texte*

## POUR COMPRENDRE

Étapes 1 à 9 (questions) . . . . . 80

## GROUPEMENT DE TEXTES

Le dieu du carnage ou la démultiplication des conflits. . . . . 94

## INTERVIEW EXCLUSIVE

Yasmina Reza répond à nos questions . . . . . 103

## INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie et filmographie, Internet, visite . . . . . 107

## YASMINA REZA – LA LANGUE POUR PATRIE

Lorsqu'on lui demande quel est son pays, Yasmina Reza répond qu'elle habite le pays de la langue. Née à Paris en 1959, dans une famille polyglotte, elle retient le français, langue que son père, russe d'origine iranienne, et sa mère, hongroise, utilisent pour communiquer. Cette dernière, violoniste, lui donne le sens de la musique et du rythme, primordial dans son écriture théâtrale. Après des études en sociologie, elle se présente en tant que comédienne à l'examen d'entrée du Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Sa prestation ne suffit pas à convaincre le jury, qui, ne remettant pas en cause son talent, pense qu'elle n'a pas d'emploi au théâtre. Cette décision sans appel entraînera la démission de l'un de ses membres, Roger Blin, qui ne cessera d'encourager la jeune femme.

Après avoir joué dans quelques pièces et films, Yasmina Reza se tourne, à vingt-cinq ans, vers la création théâtrale. Elle écrit, en 1984, *Conversation après un enterrement*, mais attend trois ans avant d'accepter que sa pièce soit montée : femme de théâtre avisée, elle sait qu'il faut le bon metteur en scène et les bons acteurs pour que l'alchimie opère. Mise en scène par Patrice Kerbrat, la pièce connaît le succès en 1987, et l'auteur reçoit un Molière, tout comme sept ans plus tard pour « *Art* », dont le triomphe fonde sa réputation.

Aujourd'hui, ses pièces de théâtre comme *L'Homme de hasard* ou *Trois Versions de la vie* sont traduites en trente-cinq langues, jouées dans les théâtres prestigieux de Londres, de Broadway,

d'Amérique latine ou des pays de l'Est, raflent les plus grandes récompenses et obtiennent les faveurs du public et des acteurs les plus renommés. Yasmina Reza ne se cantonne plus cependant au théâtre. Elle exerce également son style, où se mêlent la rigueur du choix des mots et la concision du propos, dans un recueil de nouvelles autobiographiques, *Hammerklavier*, et plusieurs romans et récits, dont *La Désolation*, paru en 1999, *Adam Haberberg*, écrit en 2003, *Nulle part* et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* publiés en 2005, ainsi que *L'Aube, le soir ou la nuit* paru en 2007. Elle passe en outre derrière la caméra en 2010 pour réaliser *Chicas*, son premier long métrage.

Son œuvre, et particulièrement son théâtre, offrent à la fois un regard tragique et une expression très drôle des misères de la condition humaine, renouvelant les standards du drame bourgeois. Ses personnages « débordés par leurs nerfs »<sup>1</sup> écaillent sur scène le vernis de leur bonne éducation pour révéler le démon de leur véritable nature. Les deux couples réunis à huis clos dans *Le Dieu du carnage*, qu'elle écrit en 2006 puis qu'elle met elle-même en scène en 2008, en offre une parfaite illustration : tentant de régler de façon civilisée une bagarre entre leurs fils, les Houllié et les Reille finissent par en découdre, broyés par la machine infernale d'une écriture qui resserre les répliques comme les mailles d'un filet.

## Yasmina Reza Le Dieu du carnage

---

1. Comme elle le dit à François Busnel dans « Le grand entretien » de France Inter du 21 janvier 2011.

VÉRONIQUE HOULLIÉ.

MICHEL HOULLIÉ.

ANNETTE REILLE.

ALAIN REILLE.

*(Entre quarante et cinquante ans.)*

*Un salon.*

*Pas de réalisme.*

*Pas d'éléments inutiles.*

*Les Houllié et les Reille, assis face à face.*

*On doit sentir d'emblée qu'on est chez les Houllié et que les deux couples viennent de faire connaissance.*

*Au centre, une table basse, couverte de livres d'art.*

5 *Deux gros bouquets de tulipes dans des pots.*

*Règne une atmosphère grave, cordiale<sup>1</sup> et tolérante.*

VÉRONIQUE. Donc notre déclaration... Vous ferez la vôtre de votre côté... « Le 3 novembre, à dix-sept heures trente, au square de l'Aspirant-Dunant, à la suite d'une altercation verbale<sup>2</sup>, Ferdinand Reille, onze ans, armé d'un bâton, a frappé au visage notre fils Bruno Houllié. Les conséquences de cet acte sont, outre la tuméfaction<sup>3</sup> de la lèvre supérieure, une brisure des deux incisives, avec atteinte du nerf de l'incisive droite. »

ALAIN. Armé ?

15 VÉRONIQUE. Armé ? Vous n'aimez pas « armé », qu'est-ce qu'on met Michel, muni, doté, muni d'un bâton, ça va ?

ALAIN. Muni oui.

MICHEL. Muni d'un bâton.

VÉRONIQUE (*corrigeant*). Muni. L'ironie est que nous avons toujours considéré le square de l'Aspirant-Dunant comme un havre de sécurité<sup>4</sup>, contrairement au parc Montsouris.

1. Polie, ouverte.

2. Dispute, querelle.

3. Gonflement.

4. Refuge sûr.

MICHEL. Oui, c'est vrai. Nous avons toujours dit le parc Montsouris non, le square de l'Aspirant-Dunant oui.

VÉRONIQUE. Comme quoi. En tout cas nous vous remercions d'être venus. On ne gagne rien à s'installer dans une logique passionnelle<sup>1</sup>.

ANNETTE. C'est nous qui vous remercions. C'est nous.

VÉRONIQUE. Je ne crois pas qu'on ait à se dire merci. Par chance il existe encore un art de vivre ensemble, non ?

ALAIN. Que les enfants ne semblent pas avoir intégré. Enfin je veux dire le nôtre !

ANNETTE. Oui, le nôtre !... Et qu'est-ce qui va arriver à la dent dont le nerf est touché ?...

VÉRONIQUE. Alors on ne sait pas. On est réservé sur le pronostic<sup>2</sup>. Apparemment le nerf n'est pas complètement exposé.

MICHEL. Il n'y a qu'un point qui est exposé.

VÉRONIQUE. Oui. Il y a une partie qui est exposée<sup>3</sup> et une partie qui est encore protégée. Par conséquent, pour le moment, on ne dévitalise<sup>4</sup> pas.

MICHEL. On essaie de donner une chance à la dent.

VÉRONIQUE. Ce serait quand même mieux d'éviter l'obturation canalaire<sup>5</sup>.

ANNETTE. Oui...

1. Où les émotions et les sentiments sont plus forts que la raison.

2. Dont on ne connaît pas vraiment les séquelles, les conséquences.

3. Blessée.

4. On ne retire pas le nerf, ce qui ôterait la vie à la dent.

5. Terme de chirurgie dentaire qui consiste à poser un pansement sur une dent malade ou traumatisée.

VÉRONIQUE. Donc il y a une période de suivi où on donne une chance au nerf pour récupérer.

MICHEL. En attendant, il va avoir des facettes en céramique<sup>1</sup>.

VÉRONIQUE. De toute façon, on ne peut pas mettre de prothèse<sup>2</sup> avant dix-huit ans.

MICHEL. Non.

VÉRONIQUE. Les prothèses définitives ne sont mises en place que lorsque la croissance est terminée.

ANNETTE. Bien sûr. J'espère que... J'espère que tout se passera bien.

VÉRONIQUE. Espérons.

*Léger flottement*<sup>3</sup>.

ANNETTE. Elles sont ravissantes ces tulipes.

VÉRONIQUE. C'est le petit fleuriste du marché Mouton-Duvernet. Vous voyez, celui qui est tout en haut.

ANNETTE. Ah oui.

VÉRONIQUE. Elles arrivent tous les matins directement de Hollande, dix euros la brassée de cinquante.

ANNETTE. Ah bon !

VÉRONIQUE. Vous voyez, celui qui est tout en haut.

ANNETTE. Oui, oui.

1. Petites plaques que le dentiste colle sur les dents pour améliorer l'esthétique.

2. Fausses dents.

3. Silence. Le sujet de conversation précédent est épuisé et les convives n'ont pas encore entamé le suivant.

65 VÉRONIQUE. Vous savez qu'il ne voulait pas dénoncer Ferdinand.

MICHEL. Non il ne voulait pas.

VÉRONIQUE. C'était impressionnant de voir cet enfant qui n'avait plus de visage, plus de dents et qui refusait de parler.

70 ANNETTE. J'imagine.

MICHEL. Il ne voulait pas le dénoncer aussi par crainte de passer pour un rapporteur devant ses camarades, il faut être honnête Véronique, il n'y avait pas que de la bravoure<sup>1</sup>.

VÉRONIQUE. Certes, mais la bravoure c'est aussi un esprit  
75 collectif.

ANNETTE. Naturellement... Et comment...? Enfin je veux dire comment avez-vous obtenu le nom de Ferdinand?...

VÉRONIQUE. Parce que nous avons expliqué à Bruno qu'il ne rendait pas service à cet enfant en le protégeant.

80 MICHEL. Nous lui avons dit si cet enfant pense qu'il peut continuer à taper sans être inquiété, pourquoi veux-tu qu'il s'arrête?

VÉRONIQUE. Nous lui avons dit si nous étions les parents de ce garçon, nous voudrions absolument être informés.

85 ANNETTE. Bien sûr.

ALAIN. Oui... (*son portable vibre*). Excusez-moi... (*il s'écarte du groupe; pendant qu'il parle, il sort un quotidien de sa poche*)... Oui, Maurice, merci de me rappeler. Bon, dans *Les Échos* de ce matin, je vous le lis... : « Selon une étude publiée dans la revue

1. Grand courage.

britannique *Lancet* et reprise hier dans le *FT*, deux chercheurs australiens auraient mis au jour les effets neurologiques de l'Anril, antihypertenseur<sup>1</sup> des laboratoires Verenz-Pharma, allant de la baisse d'audition à l'ataxie<sup>2</sup>. »... Mais qui fait la veille média<sup>3</sup> chez vous?... Oui c'est très emmerdant... Non, mais moi ce qui m'emmerde c'est l'A.G.O., vous avez une assemblée générale dans quinze jours. Vous avez provisionné ce litige<sup>4</sup>?... OK... Et, Maurice, Maurice, demandez au dircom<sup>5</sup> s'il y a d'autres reprises... À tout de suite. (*Il raccroche*)... Excusez-moi.

MICHEL. Vous êtes...

90 ALAIN. Avocat.

ANNETTE. Et vous?

MICHEL. Moi je suis grossiste en articles ménagers, Véronique est écrivain, et travaille à mi-temps dans une librairie d'art et d'histoire.

95 ANNETTE. Écrivain?

VÉRONIQUE. J'ai participé à un ouvrage collectif sur la civilisation sabéenne<sup>6</sup>, à partir des fouilles reprises à la fin du conflit entre l'Éthiopie et l'Érythrée. Et à présent, je sors en janvier un livre sur la tragédie du Darfour<sup>7</sup>.

1. Qui lutte contre l'hypertension artérielle, c'est-à-dire une trop forte pression du sang.

2. Atteinte du système nerveux provoquant le désordre des mouvements.

3. Surveillance de la presse télévisuelle, radiophonique, papier et Internet.

4. Donné des crédits financiers pour régler le problème et payé les avocats.

5. Abréviature des milieux d'affaires pour désigner le directeur commercial d'une société.

6. Civilisation d'Arabie (800 avant J.-C.) dont la figure emblématique est la reine de Saba.

7. Région du Soudan, en Afrique, où la guerre civile particulièrement meurtrière reposant sur un conflit ethnique fait rage depuis 2003.

- 110 ANNETTE. Vous êtes spécialiste de l'Afrique.  
 VÉRONIQUE. Je m'intéresse à cette partie du monde.  
 ANNETTE. Vous avez d'autres enfants ?  
 VÉRONIQUE. Bruno a une sœur de neuf ans, Camille. Qui est  
 fâchée avec son père parce que son père s'est débarrassé du ham-  
 115 ster cette nuit.  
 ANNETTE. Vous vous êtes débarrassé du hamster ?  
 MICHEL. Oui. Ce hamster fait un bruit épouvantable la nuit.  
 Ce sont des êtres qui dorment le jour. Bruno souffrait, il était  
 exaspéré par le bruit du hamster. Moi, pour dire la vérité, ça  
 120 faisait longtemps que j'avais envie de m'en débarrasser, je me  
 suis dit ça suffit, je l'ai pris, je l'ai mis dans la rue. Je croyais  
 que ces animaux aimaient les caniveaux, les égouts, pas du tout,  
 il était pétrifié<sup>1</sup> sur le trottoir. En fait, ce ne sont ni des ani-  
 maux domestiques, ni des animaux sauvages, je ne sais pas où  
 125 est leur milieu naturel. Fous-les dans une clairière, ils sont mal-  
 heureux aussi. Je ne sais pas où on peut les mettre.  
 ANNETTE. Vous l'avez laissé dehors ?  
 VÉRONIQUE. Il l'a laissé, et il a voulu faire croire à Camille  
 qu'il s'était enfui. Sauf qu'elle ne l'a pas cru.  
 130 ALAIN. Et ce matin, le hamster avait disparu ?  
 MICHEL. Disparu.  
 VÉRONIQUE. Et vous, vous êtes dans quelle branche ?  
 ANNETTE. Je suis conseillère en gestion de patrimoine.  
 VÉRONIQUE. Est-ce qu'on pourrait imaginer... pardonnez-

1. Immobilisé par la peur.

- 135 moi de poser la question de façon directe, que Ferdinand pré-  
 sente ses excuses à Bruno ?  
 ALAIN. Ce serait bien qu'ils se parlent.  
 ANNETTE. Il faut qu'il s'excuse Alain. Il faut qu'il lui dise qu'il  
 est désolé.  
 140 ALAIN. Oui, oui. Sûrement.  
 VÉRONIQUE. Mais est-ce qu'il est désolé ?  
 ALAIN. Il se rend compte de son geste. Il n'en connaissait pas  
 la portée. Il a onze ans.  
 VÉRONIQUE. À onze ans on n'est plus un bébé.  
 145 MICHEL. On n'est pas non plus un adulte ! On ne vous a rien  
 proposé, café, thé, est-ce qu'il reste du clafoutis Véro ? Un cla-  
 foutis exceptionnel !  
 ALAIN. Un café serré je veux bien.  
 ANNETTE. Un verre d'eau.  
 150 MICHEL (*à Véronique qui va sortir*). Espresso pour moi aussi  
 chérie, et apporte le clafoutis. (*Après un flottement.*) Moi je dis  
 toujours, on est un tas de terre glaise<sup>1</sup> et de ça il faut faire  
 quelque chose. Peut-être que ça ne prendra forme qu'à la fin.  
 Est-ce qu'on sait ?  
 155 ANNETTE. Mmm.  
 MICHEL. Vous devez goûter le clafoutis. Ce n'est pas du tout  
 évident un bon clafoutis.  
 ANNETTE. C'est vrai.

1. Allusion au golem de Prague : selon une légende de la tradition juive, un rabbin aurait façonné un homme dans la terre glaise, et la créature se serait animée grâce au souffle de vie.

ALAIN. Vous vendez quoi ?

160 MICHEL. De la quincaillerie d'ameublement. Serrures, poignées de porte, cuivre à souder, et des articles de ménage, casseroles, poêles...

ALAIN. Ça marche ça ?

MICHEL. Vous savez, nous on n'a jamais connu les années d'euphorie<sup>1</sup>, quand on a commencé c'était déjà dur. Mais si je pars tous les matins avec mon cartable et mon catalogue, ça marche. On n'est pas comme dans le textile, à la merci des saisons. Quoique la terrine à foie gras, je la vends mieux en décembre !

ALAIN. Oui...

170 ANNETTE. Quand vous avez vu que le hamster était pétrifié, pourquoi ne l'avez-vous pas ramené à la maison ?

MICHEL. Parce que je ne pouvais pas le prendre dans mes mains.

ANNETTE. Vous l'aviez bien mis sur le trottoir.

175 MICHEL. Je l'ai apporté dans sa boîte et je l'ai renversé. Je ne peux pas toucher ces bêtes.

*Véronique revient avec un plateau. Boissons et clafoutis.*

VÉRONIQUE. Je ne sais pas qui a mis le clafoutis dans le frigo. Monica met tout dans le frigo, il n'y a rien à faire.

180 Qu'est-ce qu'il vous dit Ferdinand ? Sucre ?

ALAIN. Non, non. À quoi il est votre clafoutis ?

VÉRONIQUE. Pommes et poires.

ANNETTE. Pommes et poires ?

VÉRONIQUE. Ma petite recette (*elle coupe le clafoutis et sert des*  
185 *parts*). Il va être trop froid, c'est dommage.

ANNETTE. Pommes poires, c'est la première fois.

VÉRONIQUE. Pommes poires c'est classique mais il y a un truc.

ANNETTE. Ah bon ?

VÉRONIQUE. Il faut que la poire soit plus épaisse que la  
190 pomme. Parce que la poire cuit plus vite que la pomme.

ANNETTE. Ah voilà.

MICHEL. Mais elle ne dit pas le vrai secret.

VÉRONIQUE. Laisse-les goûter.

ALAIN. Très bon. Très bon.

195 ANNETTE. Succulent.

VÉRONIQUE. ... Des miettes de pain d'épice !

ANNETTE. Bravo.

VÉRONIQUE. Un aménagement du clafoutis picard. Pour être honnête, je le tiens de sa mère.

200 ALAIN. Pain d'épice, délicieux... Au moins ça nous permet de découvrir une recette.

VÉRONIQUE. J'aurais préféré que mon fils ne perde pas deux dents à cette occasion.

ALAIN. Bien sûr, c'est ce que je voulais dire !

205 ANNETTE. Tu l'exprimes curieusement.

ALAIN. Pas du tout, je... (*le portable vibre, il regarde l'écran*)... Je suis obligé de prendre... Oui Maurice... Ah non, pas de

1. Les années de bonheur ; ici, période de prospérité économique.

droit de réponse<sup>1</sup>, vous allez alimenter la polémique<sup>2</sup>... Est-ce que ça a été provisionné?... Mm, mm... C'est quoi ces troubles, c'est quoi l'ataxie?... Et à dose normale?... On le sait depuis quand?... Et depuis ce temps-là vous ne l'avez pas retiré?... Qu'est-ce que ça fait en chiffre d'affaires?... Ah oui. Je comprends... D'accord (*il raccroche et compose aussitôt un autre numéro, tout en dévorant le clafoutis*).

ANNETTE. Alain, sois un peu avec nous s'il te plaît.

ALAIN. Oui, oui, j'arrive... (*portable*) Serge?... Ils connaissent les risques depuis deux ans... Un rapport interne mais aucun effet indésirable n'est formellement établi... Non, aucune mesure de précaution, ils n'ont pas provisionné, pas un mot dans le rapport annuel... Marche ébrieuse<sup>3</sup>, problèmes d'équilibre, en gros tu as l'air bourré en permanence... (*il rit avec son collaborateur*)... Chiffre d'affaires, cent cinquante millions de dollars... Nier en bloc... Il voulait qu'on fasse un droit de réponse cet abruti. On ne va certainement pas faire un droit de réponse, par contre s'il y a des reprises on peut faire un communiqué genre c'est de l'intox à quinze jours de l'A.G.O... Il doit me rappeler... OK (*il raccroche*)... En fait j'ai à peine eu le temps de déjeuner.

MICHEL. Servez-vous, servez-vous.

ALAIN. Merci. J'exagère. On disait quoi?

VÉRONIQUE. Qu'il aurait été plus agréable de se rencontrer en d'autres circonstances.

ALAIN. Ah oui bien sûr.

Donc ce clafoutis, c'est votre mère?

MICHEL. C'est une recette de ma mère mais c'est Véro qui l'a fait.

VÉRONIQUE. Ta mère ne mélange pas les poires et les pommes!

MICHEL. Non.

VÉRONIQUE. Elle va se faire opérer la pauvre.

ANNETTE. Ah bon? De quoi?

VÉRONIQUE. Du genou.

MICHEL. On va lui mettre une prothèse rotatoire en métal et polyéthylène<sup>1</sup>. Elle se demande ce qui va en rester quand elle se fera incinérer<sup>2</sup>.

VÉRONIQUE. Tu es méchant.

MICHEL. Elle ne veut pas être enterrée avec mon père. Elle veut être incinérée et placée à côté de sa mère qui est toute seule dans le Midi. Deux urnes qui vont discuter face à la mer. Ha, ha!...

*Flottement souriant.*

ANNETTE. Nous sommes très touchés par votre générosité,

1. Débat, controverse, dispute écrite.

2. Vocabulaire juridique : droit d'une personne ou d'une entreprise de s'exprimer publiquement.

3. Démarche d'une personne ivre.

1. Genou artificiel.

2. Réduire le corps du défunt en cendres. Les cendres sont ensuite placées dans une urne funéraire.

nous sommes sensibles au fait que vous tentiez d'aplanir cette situation au lieu de l'envenimer<sup>1</sup>.

VÉRONIQUE. Franchement c'est la moindre des choses.

255 MICHEL. Oui!

ANNETTE. Non, non. Combien de parents prennent fait et cause pour leurs enfants de façon elle-même infantile<sup>2</sup>. Si Bruno avait cassé deux dents à Ferdinand, est-ce qu'on n'aurait pas eu Alain et moi une réaction plus épidermique<sup>3</sup>? Je ne suis pas sûre qu'on aurait fait preuve d'une telle largeur de vues.

260 MICHEL. Mais si!

ALAIN. Elle a raison. Pas sûr.

MICHEL. Si. Parce que nous savons tous très bien que l'inverse aurait pu arriver.

265 *Flottement.*

VÉRONIQUE. Et Ferdinand qu'est-ce qu'il dit? Comment il vit la situation?

ANNETTE. Il ne parle pas beaucoup. Il est désemparé<sup>4</sup> je crois.

VÉRONIQUE. Il réalise qu'il a défiguré son camarade?

270 ALAIN. Non. Non, il ne réalise pas qu'il a défiguré son camarade.

ANNETTE. Mais pourquoi tu dis ça? Ferdinand réalise bien sûr!

1. Tâcher de trouver un terrain d'entente au lieu d'aggraver le conflit.

2. Puéril, comme le ferait un enfant.

3. Instinctive, irréfléchie.

4. Ne sachant plus quoi faire.

ALAIN. Il réalise qu'il a eu un comportement brutal, il ne réalise pas qu'il a défiguré son camarade.

275 VÉRONIQUE. Vous n'aimez pas le mot, mais le mot est malheureusement juste.

ALAIN. Mon fils n'a pas défiguré votre fils.

VÉRONIQUE. Votre fils a défiguré notre fils. Revenez ici à cinq heures, vous verrez sa bouche et ses dents.

280 MICHEL. Momentanément défiguré.

ALAIN. Sa bouche va dégonfler, quant à ses dents, s'il faut l'emmenner chez le meilleur dentiste, je suis prêt à participer...

MICHEL. Les assurances sont là pour ça. Nous, nous voudrions que les garçons se réconcilient et que ce genre d'épisode ne se reproduise pas.

285 ANNETTE. Organisons une rencontre.

MICHEL. Oui. Voilà.

VÉRONIQUE. En notre présence?

290 ALAIN. Ils n'ont pas besoin d'être coachés. Laissons-les entre hommes.

ANNETTE. Entre hommes Alain, c'est ridicule. Cela dit, on n'a peut-être pas besoin d'être là. Ce serait mieux si on n'était pas là, non?

VÉRONIQUE. La question n'est pas qu'on soit là ou pas. La question est souhaitent-ils se parler, souhaitent-ils s'expliquer?

MICHEL. Bruno le souhaite.

VÉRONIQUE. Mais Ferdinand?

ANNETTE. On ne va pas lui demander son avis.

VÉRONIQUE. Il faut que ça vienne de lui.

300 ANNETTE. Ferdinand se comporte comme un voyou, on ne s'intéresse pas à ses états d'âme.

VÉRONIQUE. Si Ferdinand rencontre Bruno dans le cadre d'une obligation punitive, je ne vois pas ce qu'il peut en résulter de positif.

305 ALAIN. Madame, notre fils est un sauvage. Espérer de lui une contrition<sup>1</sup> spontanée est irréal. Bon, je suis désolé, je dois retourner au cabinet. Annette, tu restes, vous me raconterez ce que vous avez décidé, de toute façon je ne sers à rien. La femme pense il faut l'homme, il faut le père, comme si ça servait à  
310 quelque chose. L'homme est un paquet qu'on traîne donc il est décalé et maladroit, ah vous voyez un bout de métro aérien, c'est marrant !

ANNETTE. Je suis confuse mais je ne peux pas m'attarder non plus... Mon mari n'a jamais été un père à poussette !...

315 VÉRONIQUE. C'est dommage. C'est merveilleux de promener un enfant. Ça passe si vite. Toi Michel, tu appréciais de prendre soin des enfants et tu conduisais la poussette avec joie.

MICHEL. Oui, oui.

VÉRONIQUE. Alors qu'est-ce qu'on décide ?

320 ANNETTE. Est-ce que vous pourriez passer à la maison vers dix-neuf heures trente avec Bruno ?

VÉRONIQUE. Dix-neuf heures trente ?... Qu'est-ce que tu en penses, Michel ?

MICHEL. Moi... Si je peux me permettre...

1. Un regret d'avoir mal agi (vocabulaire religieux).

325 ANNETTE. Allez-y.

MICHEL. Je pense que c'est plutôt Ferdinand qui devrait venir.

VÉRONIQUE. Oui, je suis d'accord.

MICHEL. Ce n'est pas à la victime de se déplacer.

VÉRONIQUE. C'est vrai.

330 ALAIN. À dix-neuf heures trente je ne peux être nulle part moi.

ANNETTE. Nous n'avons pas besoin de toi puisque tu ne sers à rien.

VÉRONIQUE. Quand même, ce serait bien que son père soit là.

335 ALAIN (*portable vibre*). Oui mais alors pas ce soir, allô ?... Le bilan ne fait état de rien. Mais le risque n'est pas formellement établi. Il n'y a pas de preuve... (*il raccroche*).

VÉRONIQUE. Demain ?

ALAIN. Demain je suis à La Haye.

340 VÉRONIQUE. Vous travaillez à La Haye ?

ALAIN. J'ai une affaire devant la Cour pénale internationale.

ANNETTE. L'essentiel c'est que les enfants se parlent. Je vais accompagner Ferdinand chez vous à dix-neuf heures trente et on va les laisser s'expliquer. Non ? Vous n'avez pas l'air  
345 convaincus.

VÉRONIQUE. Si Ferdinand n'est pas responsabilisé, ils vont se regarder en chiens de faïence<sup>1</sup> et ce sera une catastrophe.

ALAIN. Que voulez-vous dire madame ? Que veut dire responsabilisé ?

1. Se regarder sans rien se dire.

- 350 VÉRONIQUE. Votre fils n'est sûrement pas un sauvage.  
ANNETTE. Ferdinand n'est pas du tout un sauvage.  
ALAIN. Si.  
ANNETTE. Alain c'est idiot, pourquoi dire une chose pareille ?  
ALAIN. C'est un sauvage.
- 355 MICHEL. Comment il explique son geste ?  
ANNETTE. Il ne veut pas en parler.  
VÉRONIQUE. Il faudrait qu'il en parle.  
ALAIN. Madame, il faudrait beaucoup de choses. Il faudrait qu'il vienne, il faudrait qu'il en parle, il faudrait qu'il regrette,  
360 vous avez visiblement des compétences qui nous font défaut, nous allons nous améliorer mais entre-temps soyez indulgente.
- MICHEL. Allez, allez ! On ne va pas se quitter bêtement là-dessus !
- 365 VÉRONIQUE. Je parle pour lui, je parle pour Ferdinand.  
ALAIN. J'avais bien compris.  
ANNETTE. Asseyons-nous encore deux minutes.  
MICHEL. Encore un petit café ?  
ALAIN. Un café d'accord.
- 370 ANNETTE. Moi aussi alors. Merci.  
MICHEL. Laisse Véro, j'y vais.

*Flottement.*

*Annette déplace délicatement quelques-uns des nombreux livres d'art disposés sur la table basse.*

- 375 ANNETTE. Vous êtes très amateur de peinture je vois.  
VÉRONIQUE. De peinture. De photo. C'est un peu mon métier.  
ANNETTE. J'adore Bacon aussi.  
VÉRONIQUE. Ah oui, Bacon.
- 380 ANNETTE (*tournant les pages*)... Cruauté et splendeur.  
VÉRONIQUE. Chaos. Équilibre.  
ANNETTE. Oui...  
VÉRONIQUE. Ferdinand s'intéresse à l'art ?  
ANNETTE. Pas autant qu'il le faudrait... Vos enfants oui ?
- 385 VÉRONIQUE. On essaie. On essaie de compenser le déficit scolaire<sup>1</sup> en la matière.  
ANNETTE. Oui...  
VÉRONIQUE. On essaie de les faire lire. De les emmener aux concerts, aux expositions. Nous avons la faiblesse de croire aux  
390 pouvoirs pacificateurs de la culture<sup>2</sup> !  
ANNETTE. Vous avez raison...

*Retour de Michel avec les cafés.*

- MICHEL. Le clafoutis est-il un gâteau ou une tarte ? Question sérieuse. Je pensais dans la cuisine, pourquoi la Linzertorte<sup>3</sup>  
395 est-elle une tarte ? Allez-y, allez-y, on ne va pas laisser cette tranquette.

1. Manque de l'école en matière d'éducation artistique.

2. Idée selon laquelle la culture aide à être non-violent.

3. Tarte aux fruits rouges d'origine autrichienne recouverte de fines bandes de pâte croisées.

VÉRONIQUE. Le clafoutis est un gâteau. La pâte n'est pas abaissée mais mêlée aux fruits.

ALAIN. Vous êtes une vraie cuisinière.

400 VÉRONIQUE. J'aime ça. La cuisine il faut aimer ça. De mon point de vue, seule la tarte classique, c'est-à-dire pâte aplatie, mérite le nom de tarte.

MICHEL. Et vous, vous avez d'autres enfants ?

ALAIN. J'ai un fils d'un premier mariage.

405 MICHEL. Je me demandais, bien que ce soit sans importance, quel était le motif de la dispute. Bruno est resté complètement muet sur ce point.

ANNETTE. Bruno a refusé de faire rentrer Ferdinand dans sa bande.

410 VÉRONIQUE. Bruno a une bande ?

ALAIN. Et il l'a traité de « balance ».

VÉRONIQUE. Tu savais que Bruno avait une bande ?

MICHEL. Non. Je suis fou de joie.

VÉRONIQUE. Pourquoi tu es fou de joie ?

415 MICHEL. Parce que moi aussi j'étais chef de bande.

ALAIN. Moi aussi.

VÉRONIQUE. Ça consiste en quoi ?

MICHEL. Tu as cinq, six gars qui t'aiment et qui sont prêts à se sacrifier pour toi. Comme dans *Ivanhoé*<sup>1</sup>.

420 ALAIN. Comme dans *Ivanhoé*, exactement !

VÉRONIQUE. Qui connaît *Ivanhoé* aujourd'hui ?

ALAIN. Ils prennent un autre type. Un Spiderman.

VÉRONIQUE. Enfin je constate que vous en savez plus que nous. Ferdinand n'est pas resté aussi muet que vous voulez bien  
425 le dire. Et pourquoi il l'a traité de « balance » ? Non, c'est bête, c'est bête comme question. D'abord je m'en fiche, et ce n'est pas le sujet.

ANNETTE. On ne peut pas rentrer dans ces querelles d'enfant.

VÉRONIQUE. Ça ne nous regarde pas.

430 ANNETTE. Non.

VÉRONIQUE. En revanche ce qui nous regarde, c'est ce qui s'est passé malheureusement. La violence nous regarde.

MICHEL. Quand j'étais chef de bande, en septième, j'avais battu en combat singulier Didier Leglu, qui était plus fort que  
435 moi.

VÉRONIQUE. Qu'est-ce que tu veux dire Michel ? Ça n'a rien à voir.

MICHEL. Non, non, ça n'a rien à voir.

VÉRONIQUE. On ne parle pas d'un combat singulier. Les  
440 enfants ne se sont pas battus.

MICHEL. Tout à fait, tout à fait. J'évoquais juste un souvenir.

ALAIN. Il n'y a pas une grande différence.

VÉRONIQUE. Ah si. Permettez-moi monsieur, il y a une dif-  
férence.

445 MICHEL. Il y a une différence.

1. Roman de Walter Scott datant de 1819. *Ivanhoé* est un chevalier qui fédère ses troupes par sa bravoure et sa fidélité et se bat aux côtés de Richard Cœur de Lion et Robin des Bois.

ALAIN. Laquelle ?

MICHEL. Avec Didier Leglu, nous étions d'accord pour nous battre.

ALAIN. Vous l'avez amoché ?

450 MICHEL. Sûrement un peu.

VÉRONIQUE. Bon, oublions Didier Leglu. Est-ce que vous m'autorisez à parler à Ferdinand ?

ANNETTE. Mais bien sûr !

VÉRONIQUE. Je ne voudrais pas le faire sans votre accord.

455 ANNETTE. Parlez-lui. Il n'y a rien de plus normal.

ALAIN. Bonne chance.

ANNETTE. Arrête Alain. Je ne comprends pas.

ALAIN. Madame est animée...

460 VÉRONIQUE. Véronique. On va mieux s'en sortir si on ne s'appelle plus madame et monsieur.

ALAIN. Véronique, vous êtes mue par une ambition pédagogique, qui est sympathique...

VÉRONIQUE. Si vous ne voulez pas que je lui parle, je ne lui parle pas.

465 ALAIN. Mais parlez-lui, sermonnez-le, faites ce que vous voulez.

VÉRONIQUE. Je ne comprends pas que vous ne soyez pas davantage concerné.

ALAIN. Madame...

470 MICHEL. Véronique.

ALAIN. Véronique, je suis on ne peut plus concerné. Mon fils blesse un autre enfant...

VÉRONIQUE. Volontairement.

ALAIN. Vous voyez, c'est ce genre de remarque qui me raidit.

475 Volontairement, nous le savons.

VÉRONIQUE. Mais c'est toute la différence.

ALAIN. La différence entre quoi et quoi ? On ne parle pas d'autre chose. Notre fils a pris un bâton et a tapé le vôtre. On est là pour ça, non ?

480 ANNETTE. C'est stérile.

MICHEL. Oui, elle a raison, ce genre de discussion est stérile.

ALAIN. Pourquoi éprouvez-vous le besoin de glisser « volontairement » ? Quel type de leçon je suis censé recevoir ?

ANNETTE. Écoutez, nous sommes sur une pente ridicule, 485 mon mari est angoissé par d'autres affaires, je reviens ce soir avec Ferdinand et on va laisser les choses se régler naturellement.

ALAIN. Je ne suis aucunement angoissé.

ANNETTE. Eh bien moi je le suis.

490 MICHEL. Nous n'avons aucune raison d'être angoissés.

ANNETTE. Si.

ALAIN (*portable vibre*). ... Vous ne répondez pas... Aucun commentaire... Mais non, vous ne le retirez pas ! Si vous le retirez, vous êtes responsable... Retirer l'Antril, c'est reconnaître 495 votre responsabilité ! Il n'y a rien dans les comptes annuels. Si vous voulez être poursuivi pour faux bilan et être débarqué dans quinze jours, retirez-le de la vente...

VÉRONIQUE. À la fête du collège, l'an dernier, c'était Ferdinand qui jouait Monsieur de... ?

500 ANNETTE. Monsieur de Pourceaugnac<sup>1</sup>.  
 VÉRONIQUE. Monsieur de Pourceaugnac.  
 ALAIN. Les victimes on y pensera après l'assemblée Maurice... On verra après l'assemblée en fonction du cours...  
 VÉRONIQUE. Il était formidable.

505 ANNETTE. Oui...  
 ALAIN. On ne vas pas retirer le médicament parce qu'il y a trois types qui marchent de traviole!... Vous ne répondez à rien pour le moment... Oui. À tout de suite... (*coupe et appelle son collaborateur*).

510 VÉRONIQUE. On se souvient bien de lui dans *Monsieur de Pourceaugnac*. Tu t'en souviens, Michel?  
 MICHEL. Oui, oui...  
 VÉRONIQUE. Déguisé en femme, il était drôle.  
 ANNETTE. Oui...

515 ALAIN (*au collaborateur*). ... Ils s'affolent, ils ont les radios aux fesses, tu fais préparer un communiqué qui ne soit pas du tout un truc défensif, au contraire, vous y allez au canon, vous insistez sur le fait que Verenz-Pharma est victime d'une tentative de déstabilisation à quinze jours de son assemblée générale, d'où vient cette étude, pourquoi elle tombe du ciel maintenant, etc. Pas un mot sur le problème de santé, une seule question :  
 520 d'où vient cette étude, pourquoi elle tombe du ciel maintenant, etc. Pas un mot sur le problème de santé, une seule question : qui est derrière l'étude?... Bien (*raccroche*).

*Court flottement.*

MICHEL. Ils sont terribles ces labos. Profit, profit.

525 ALAIN. Vous n'êtes pas censé partager ma conversation.  
 MICHEL. Vous n'êtes pas obligé de l'avoir devant moi.  
 ALAIN. Si. Je suis tout à fait obligé de l'avoir ici. Contre mon gré, croyez bien.  
 MICHEL. Ils te fourguent leur camelote sans aucun état d'âme.

530 ALAIN. Dans le domaine thérapeutique<sup>1</sup>, toute avancée est associée à un bénéfice et à un risque.  
 MICHEL. Oui, j'entends bien. N'empêche. Vous faites un drôle de métier quand même.  
 ALAIN. C'est-à-dire?

535 VÉRONIQUE. Michel, ça ne nous regarde pas.  
 MICHEL. Un drôle de métier.  
 ALAIN. Et vous, vous faites quoi?  
 MICHEL. Moi je fais un métier ordinaire.  
 ALAIN. C'est quoi un métier ordinaire?

540 MICHEL. Je vends des casseroles je vous l'ai dit.  
 ALAIN. Et des poignées de porte.  
 MICHEL. Et des mécanismes de WC. Des tas d'autres choses encore.  
 ALAIN. Ah des mécanismes de WC. J'aime bien ça. Ça  
 545 m'intéresse.  
 ANNETTE. Alain.  
 ALAIN. Ça m'intéresse. Le mécanisme de WC m'intéresse.

1. Personnage principal de la pièce éponyme de Molière.

1. Dans le domaine de l'industrie des soins médicaux.

MICHEL. Pourquoi pas.

ALAIN. Vous en avez combien de sortes ?

550 MICHEL. Il y a deux systèmes. À poussoir ou à tirette.

ALAIN. Ah oui.

MICHEL. Ça dépend de l'alimentation.

ALAIN. Eh oui.

MICHEL. Soit l'arrivée d'eau se fait par le haut soit elle se fait  
555 par le bas.

ALAIN. Oui.

MICHEL. Je peux vous présenter un de mes magasiniers, qui est spécialiste, si vous voulez. Mais il faudra vous déplacer à Saint-Denis-La Plaine.

560 ALAIN. Vous avez l'air très compétent.

VÉRONIQUE. Est-ce que vous comptez sanctionner Ferdinand d'une manière ou d'une autre ? Vous continuerez la plomberie dans un environnement plus adéquat.

ANNETTE. Je ne me sens pas bien.

565 VÉRONIQUE. Qu'est-ce que vous avez ?

ALAIN. Ah oui tu es pâle chérie.

MICHEL. Vous êtes pâlotte, c'est vrai.

ANNETTE. J'ai mal au cœur.

VÉRONIQUE. Mal au cœur ?... J'ai du Pimpéran...

570 ANNETTE. Non, non... Ça va aller...

VÉRONIQUE. Qu'est-ce qu'on pourrait... ? Du Coca. Du Coca c'est très bon (*elle part aussitôt en chercher*).

ANNETTE. Ça va aller...

MICHEL. Marchez un peu. Faites quelques pas.

575 *Elle fait quelques pas.*

*Véronique revient avec le Coca-Cola.*

ANNETTE. Vous croyez ?...

VÉRONIQUE. Oui, oui. À petites gorgées.

ANNETTE. Merci...

580 ALAIN (*il a rappelé discrètement son bureau*). ... Passez-moi Serge s'il vous plaît... Ah bon... Qu'il me rappelle, qu'il me rappelle tout de suite... (*raccroche*). C'est bon le Coca ? C'est bon pour la diarrhée plutôt ?

VÉRONIQUE. Pas uniquement (*à Annette*). Ça va ?

585 ANNETTE. Ça va... Madame, si nous souhaitons réprimander notre enfant, nous le faisons à notre façon et sans avoir de comptes à rendre.

MICHEL. Absolument.

VÉRONIQUE. Absolument quoi Michel ?

590 MICHEL. Ils font ce qu'ils veulent avec leur fils, ils sont libres.

VÉRONIQUE. Je ne trouve pas.

MICHEL. Tu ne trouves pas quoi Véro ?

VÉRONIQUE. Qu'ils soient libres.

ALAIN. Tiens. Développez (*portable vibre*). Ah pardon... (*Au collaborateur*). Parfait... Mais n'oublie pas, rien n'est prouvé,  
595 il n'y a aucune certitude... Vous gourez pas, si on se loupe là-dessus, Maurice saute dans quinze jours et nous avec.

ANNETTE. Ça suffit Alain ! Ça suffit maintenant ce portable ! Sois avec nous merde !

600 ALAIN. Oui... Tu me rappelles pour me lire (*raccroche*).  
Qu'est-ce qui te prend, tu es folle de crier comme ça! Serge a  
tout entendu!

ANNETTE. Tant mieux! Ça fait chier ce portable tout le temps!

ALAIN. Écoute Annette, je suis déjà bien gentil d'être ici...

605 VÉRONIQUE. C'est extravagant.

ANNETTE. Je vais vomir.

ALAIN. Mais non tu ne vas pas vomir.

ANNETTE. Si...

MICHEL. Vous voulez aller aux toilettes?

610 ANNETTE (*à Alain*). Personne ne t'oblige à rester...

VÉRONIQUE. Non, personne ne l'oblige à rester.

ANNETTE. Ça tourne...

ALAIN. Regarde un point fixe. Regarde un point fixe toutou.

ANNETTE. Va-t'en, laisse-moi.

615 VÉRONIQUE. Il vaudrait mieux qu'elle aille aux toilettes  
quand même.

ALAIN. Va aux toilettes. Va aux toilettes si tu vas vomir.

MICHEL. Donne-lui du Primpéran.

ALAIN. Ça ne peut pas être le clafoutis quand même?

620 VÉRONIQUE. Il est d'hier!

ANNETTE (*à Alain*). Ne me touche pas!...

ALAIN. Calme-toi toutou.

MICHEL. S'il vous plaît, pourquoi s'échauffer bêtement!

ANNETTE. Pour mon mari, tout ce qui est maison, école,  
625 jardin est de mon ressort.

ALAIN. Mais non!

ANNETTE. Si. Et je te comprends. C'est mortel tout ça. C'est  
mortel.

630 VÉRONIQUE. Si c'est tellement mortel pourquoi mettre des  
enfants au monde?

MICHEL. Peut-être que Ferdinand ressent ce désintérêt.

ANNETTE. Quel désintérêt?!

MICHEL. Vous le dites vous-même...

*Annette vomit violemment.*

635 *Une gerbe brutale et catastrophique qu'Alain reçoit pour partie.  
Les livres d'art sur la table basse sont également éclaboussés.*

MICHEL. Va chercher une bassine, va chercher une bassine!

*Véronique court chercher une bassine tandis que Michel lui tend  
le plateau des cafés au cas où.*

640 *Annette a un nouveau haut-le-cœur mais rien ne sort.*

ALAIN. Tu aurais dû aller aux toilettes toutou, c'est absurde!

MICHEL. C'est vrai que le costume a écopé!

*Très vite, Véronique revient avec une cuvette et un torchon.  
On donne la cuvette à Annette.*

645 VÉRONIQUE. Ça ne peut pas être le clafoutis, c'est sûr que non.

MICHEL. Ce n'est pas le clafoutis, c'est nerveux. C'est nerveux  
ça.

VÉRONIQUE (*à Alain*). Vous voulez vous nettoyer dans la salle de bains? Oh là là, le Kokoschka<sup>1</sup>! Mon Dieu!

650 *Annette vomit de la bile dans la cuvette.*

MICHEL. Donne-lui du Primpéran.

VÉRONIQUE. Pas tout de suite, elle ne peut rien ingurgiter là.

ALAIN. C'est où la salle de bains?

VÉRONIQUE. Je vous montre.

655 *Véronique et Alain sortent.*

MICHEL. C'est nerveux. C'est une crise nerveuse. Vous êtes une maman Annette. Que vous le vouliez ou non. Je comprends que vous soyez angoissée.

ANNETTE. Mmm.

660 MICHEL. Moi je dis, on ne peut pas dominer ce qui nous domine.

ANNETTE. Mmm...

MICHEL. Chez moi, ça se met dans les cervicales. Blocage des cervicales.

665 ANNETTE. Mmm... (*encore un peu de bile*).

VÉRONIQUE (*revenant avec une autre cuvette dans laquelle il y a une éponge*). Qu'est-ce qu'on va faire avec le Kokoschka?

1. Écrivain et peintre expressionniste autrichien. Ici, métonymie désignant un livre d'art sur ce peintre.

MICHEL. Moi j'assainirais avec du Monsieur Propre... Le problème c'est le séchage... Ou alors tu nettoies à l'eau et tu mets  
670 un peu de parfum.

VÉRONIQUE. Du parfum?

MICHEL. Mets mon *Kouros*, je ne l'utilise jamais.

VÉRONIQUE. Ça va gondoler.

MICHEL. On peut donner un coup de séchoir et aplatir avec  
675 d'autres livres par-dessus. Ou repasser comme avec les billets.

VÉRONIQUE. Oh là là...

ANNETTE. Je vous le rachèterai...

VÉRONIQUE. Il est introuvable! Il est épuisé depuis longtemps!

ANNETTE. Je suis navrée...

680 MICHEL. On va le récupérer. Laisse-moi faire Véro.

*Elle lui tend la cuvette d'eau et l'éponge avec dégoût.  
Michel entreprend de nettoyer l'ouvrage.*

VÉRONIQUE. C'est une réédition qui a plus de vingt ans du catalogue de l'exposition de 53 à Londres!...

685 MICHEL. Va chercher le séchoir. Et le *Kouros*. Dans le placard des serviettes.

VÉRONIQUE. Son mari est dans la salle de bains.

MICHEL. Il n'est pas à poil! (*Elle sort tandis qu'il continue de nettoyer*)... J'ai enlevé le gros. Un petit coup sur les Dolganes...  
690 Je reviens.

*Il sort avec sa cuvette sale.*

*Véronique et Michel reviennent presque ensemble.  
Elle avec le flacon de parfum, lui avec une cuvette d'eau propre.  
Michel termine son nettoyage.*

695 VÉRONIQUE (à Annette). Ça va mieux ?

ANNETTE. Oui.

VÉRONIQUE. Je pulvérise ?

MICHEL. Où est le séchoir ?

VÉRONIQUE. Il l'apporte dès qu'il a fini.

700 MICHEL. On l'attend. On mettra le *Kouros* au dernier moment.

ANNETTE. Je pourrais utiliser la salle de bains moi aussi ?

VÉRONIQUE. Oui, oui. Oui, oui. Bien sûr.

ANNETTE. Je ne sais pas comment m'excuser...

705 *Elle l'accompagne et revient aussitôt.*

VÉRONIQUE. Quel cauchemar atroce !

MICHEL. Lui, faudrait pas qu'il me pousse trop.

VÉRONIQUE. Elle est épouvantable elle aussi.

MICHEL. Moins.

710 VÉRONIQUE. Elle est fausse.

MICHEL. Elle me gêne moins.

VÉRONIQUE. Ils sont épouvantables tous les deux. Pourquoi tu te mets de leur côté ? (*Elle pulvérise les tulipes.*)

715 MICHEL. Je ne me mets pas de leur côté, qu'est-ce que ça veut dire ?

VÉRONIQUE. Tu temporises, tu veux ménager la chèvre et le chou.

MICHEL. Pas du tout !

720 VÉRONIQUE. Si. Tu racontes tes exploits de chef de bande, tu dis qu'ils sont libres de faire ce qu'ils veulent avec leur fils alors que le gosse est un danger public, quand un gosse est un danger public c'est l'affaire de tout le monde, c'est dément qu'elle ait dégueulé sur mes livres ! (*Elle pulvérise le Kokoschka.*)

MICHEL (*indiquant*). Les Dolgans<sup>1</sup>...

725 VÉRONIQUE. Quand on sent qu'on va gerber, on prend les devants.

MICHEL. ... Le Foujita<sup>1</sup>.

VÉRONIQUE (*elle pulvérise tout*). C'est dégueulasse.

MICHEL. J'étais limite avec les mécanismes de chiottes.

730 VÉRONIQUE. Tu étais parfait.

MICHEL. J'ai bien répondu, non ?

VÉRONIQUE. Parfait. Le magasinier était parfait.

MICHEL. Quel merdeux. Comment il l'appelle ? !...

VÉRONIQUE. Toutou.

735 MICHEL. Ah oui, toutou !

VÉRONIQUE. Toutou ! (*Ils rient tous les deux.*)

ALAIN (*revenant, séchoir à la main*). Oui, je l'appelle toutou.

740 VÉRONIQUE. Oh... Pardon, ce n'était pas méchant... On se moque facilement des petits noms des autres ! Et nous, comment on s'appelle Michel ? Sûrement pire ?

1. Peuple sibérien nomade. Ici, désigne par métonymie un livre d'art sur le sujet.

2. Désigne par métonymie le livre *de*, ou *sur*, Tsuguharu Foujita, artiste français d'origine japonaise.

ALAIN. Vous vouliez le séchoir ?

VÉRONIQUE. Merci.

MICHEL. Merci (*s'emparant du séchoir*). Nous on s'appelle darjeeling, comme le thé. À mon avis c'est nettement plus ridicule !

745 *Michel branche l'appareil et entreprend de sécher les livres.  
Véronique aplatit les feuilles mouillées.*

MICHEL. Lisse bien, lisse bien.

VÉRONIQUE (*par-dessus le bruit et tandis qu'elle lisse*).  
Comment se sent-elle la pauvre, mieux ?

750 ALAIN. Mieux.

VÉRONIQUE. J'ai très mal réagi, j'ai honte.

ALAIN. Mais non.

VÉRONIQUE. Je l'ai accablée avec mon catalogue, je n'en reviens pas.

755 MICHEL. Tourne la page. Tends-la, tends-la bien.

ALAIN. Vous allez la déchirer.

VÉRONIQUE. C'est vrai... Ça suffit Michel, c'est sec. On tient absurdement à des choses, on ne sait même pas pourquoi au fond.

760 *Michel referme le catalogue qu'ils recouvrent tous deux d'un petit monticule de gros livres.*

*Michel sèche le Foujita, les Dolgans, etc.*

MICHEL. Et voilà ! Impec.

Et d'où ça vient toutou ?

765 ALAIN. D'une chanson de Paolo Conte qui fait wa, wa, wa.  
MICHEL. Je la connais ! Je la connais ! (*Chantonne.*) Wa, wa, wa !... Toutou ! Ha ! ha !... Et nous c'est une variation de darling, après un voyage de noces en Inde. C'est con !

VÉRONIQUE. Je ne devrais pas aller la voir ?

770 MICHEL. Vas-y darjeeling.

VÉRONIQUE. J'y vais ?... (*retour d'Annette*)... Oh Annette ! Je m'inquiétais... Vous êtes mieux ?

ANNETTE. Je crois.

ALAIN. Si tu n'es pas sûre, tiens-toi loin de la table basse.

775 ANNETTE. J'ai laissé la serviette dans la baignoire, je ne savais pas où la mettre.

VÉRONIQUE. Idéal.

ANNETTE. Vous avez pu nettoyer. Je suis désolée.

MICHEL. Tout est parfait. Tout est en ordre.

780 VÉRONIQUE. Annette, excusez-moi, je ne me suis pour ainsi dire pas occupée de vous. Je me suis focalisée sur mon Kokoschka...

ANNETTE. Ne vous inquiétez pas.

VÉRONIQUE. J'ai eu une très mauvaise réaction.

785 ANNETTE. Mais non... (*après un flottement gêné*)... Je me suis dit une chose dans la salle de bain...

VÉRONIQUE. Oui ?

ANNETTE. Nous sommes peut-être trop vite passés sur... Enfin je veux dire...

790 MICHEL. Dites, dites Annette.

ANNETTE. L'insulte aussi est une agression.

MICHEL. Bien sûr.

VÉRONIQUE. Ça dépend Michel.

MICHEL. Oui ça dépend.

795 ANNETTE. Ferdinand ne s'est jamais montré violent. Il ne peut pas l'avoir été sans raison.

ALAIN. Il s'est fait traiter de balance!... (*portable vibre*)... Pardon!... (*s'écarte avec des signes d'excuse exagérés à Annette*)... Oui... À condition qu'aucune victime ne s'exprime. Pas de vic-  
800 times. Je ne veux pas que vous soyez à côté de victimes!... On nie en bloc et s'il le faut on attaque le journal... On vous faxe le projet de communiqué Maurice (*raccroche*)... Si on me traite de balance, je m'énerve.

MICHEL. À moins que ce soit vrai.

805 ALAIN. Pardon ?

MICHEL. Je veux dire si c'est justifié.

ANNETTE. Mon fils est une balance ?

MICHEL. Mais non, je plaisantais.

ANNETTE. Le vôtre aussi si on va par là.

810 MICHEL. Comment ça le nôtre aussi ?

ANNETTE. Il a bien dénoncé Ferdinand.

MICHEL. Sur notre insistance !

VÉRONIQUE. Michel, on sort complètement du sujet.

ANNETTE. Peu importe. Sur votre insistance ou pas, il l'a  
815 dénoncé.

ALAIN. Annette.

ANNETTE. Quoi Annette ? (*À Michel.*) Vous pensez que mon fils est une balance ?

MICHEL. Je ne pense rien du tout.

820 ANNETTE. Alors si vous ne pensez rien, ne dites rien. Ne faites pas ces réflexions insinuanes<sup>1</sup>.

VÉRONIQUE. Annette, gardons notre calme. Michel et moi nous efforçons d'être conciliants<sup>2</sup>, et modérés<sup>3</sup>...

ANNETTE. Pas si modérés.

825 VÉRONIQUE. Ah bon ? Pourquoi ?

ANNETTE. Modérés en surface.

ALAIN. Toutou, il faut vraiment que j'y aille...

ANNETTE. Sois lâche, vas-y.

ALAIN. Annette, en ce moment je risque mon plus gros client,  
830 alors ces pinailleries<sup>4</sup> de parents responsables...

VÉRONIQUE. Mon fils a perdu deux dents. Deux incisives.

ALAIN. Oui, oui, on va finir par le savoir.

VÉRONIQUE. Dont une définitivement.

ALAIN. Il en aura d'autres, on va lui en mettre d'autres ! Des  
835 mieux ! On lui a pas crevé le tympan !

ANNETTE. Nous avons tort de ne pas considérer l'origine du problème.

VÉRONIQUE. Il n'y a pas d'origine. Il y a un enfant de onze ans qui frappe. Avec un bâton.

1. Conduisant à l'idée que Ferdinand est une « balance ».

2. Accommodants, arrangeants.

3. Calmes, sans exigences extrêmes.

4. Disputes pour des petits riens.

840 ALAIN. Armé d'un bâton.

MICHEL. Nous avons retiré ce mot.

ALAIN. Vous l'avez retiré parce que nous avons émis une objection<sup>1</sup>.

MICHEL. Nous l'avons retiré sans discuter.

845 ALAIN. Un mot qui exclut délibérément l'erreur, la maladresse, qui exclut l'enfance.

VÉRONIQUE. Je ne suis pas sûre de pouvoir supporter ce ton.

ALAIN. Nous avons du mal à nous accorder vous et moi, depuis le début.

850 VÉRONIQUE. Monsieur, il n'y a rien de plus odieux que de s'entendre reprocher ce qu'on a soi-même considéré comme une erreur. Le mot « armé » ne convenait pas; nous l'avons changé. Cependant, si on s'en tient à la stricte définition du mot, son usage n'est pas abusif<sup>2</sup>.

855 ANNETTE. Ferdinand s'est fait insulter et il a réagi. Si on m'attaque, je me défends surtout si je suis seule face à une bande.

MICHEL. Ça vous a requinquée de dégobiller.

ANNETTE. Vous mesurez la grossièreté de cette phrase.

MICHEL. Nous sommes des gens de bonne volonté. Tous les  
860 quatre, j'en suis sûr. Pourquoi se laisser déborder par des irritations, des crispations inutiles?...

VÉRONIQUE. Oh Michel, ça suffit! Cessons de vouloir temporiser. Puisque nous sommes modérés en surface, ne le soyons plus!

1. Un argument opposé.

2. Exagéré.

865 MICHEL. Non, non, je refuse de me laisser entraîner sur cette pente.

ALAIN. Quelle pente?

MICHEL. La pente lamentable où ces deux petits cons nous ont mis! Voilà!

870 ALAIN. J'ai peur que Véro n'adhère pas à cette vision des choses.

VÉRONIQUE. Véronique!

ALAIN. Pardon.

VÉRONIQUE. Bruno est un petit con maintenant le pauvre.

875 C'est un comble!

ALAIN. Bon, allez, là vraiment il faut que je vous quitte.

ANNETTE. Moi aussi.

VÉRONIQUE. Allez-y, allez-y, moi je lâche prise.

*Le téléphone des Houllié sonne.*

880 MICHEL. Allô?... Ah maman... Non, non, nous sommes avec des amis mais dis-moi. ... Oui, supprime-les, fais ce qu'ils te disent. ... Tu prends de l'Antril?! Attends, attends maman ne quitte pas... (*À Alain.*) C'est l'Antril votre saloperie? Ma mère en prend!...

885 ALAIN. Des milliers de gens en prennent.

MICHEL. Alors celui-là tu l'arrêtes immédiatement. Tu entends maman? Sur-le-champ. ... Ne discute pas. Je t'expliquerai. ... Tu dis au docteur Perolo que c'est moi qui te l'interdis. ... Pourquoi rouges?... Pour que qui te voie?... C'est

890 complètement idiot... Bon, on en reparle tout à l'heure. Je t'embrasse maman. Je te rappelle (*il raccroche*)... Elle a loué des béquilles rouges pour ne pas se faire écraser par des camions. Au cas où dans son état elle irait se balader la nuit sur une autoroute. On lui donne de l'Antril pour son hypertension!

895 ALAIN. Si elle en prend et qu'elle a l'air normal, je la fais citer comme témoin. Je n'avais pas une écharpe? Ah la voilà.

MICHEL. Je n'apprécie pas du tout votre cynisme<sup>1</sup>. Si ma mère présente le moindre symptôme, vous me verrez en tête d'une class action<sup>2</sup>.

900 ALAIN. On l'aura de toute façon.

MICHEL. Je le souhaite.

ANNETTE. Au revoir madame...

VÉRONIQUE. Ça ne sert à rien de bien se comporter. L'honnêteté est une idiotie, qui ne fait que nous affaiblir et nous désarmer...

905 ALAIN. Bon, allons-y Annette, on en a assez pour aujourd'hui en prêches et sermons<sup>3</sup>.

MICHEL. Partez, partez. Mais laissez-moi vous dire : depuis que je vous ai rencontrés, il me semble que, comment s'appelle-t-il, Ferdinand a des circonstances assez atténuantes.

ANNETTE. Quand vous avez tué ce hamster...

MICHEL. Tué?!

ANNETTE. Oui.

MICHEL. J'ai tué le hamster?!

915 ANNETTE. Oui. Vous vous efforcez de nous culpabiliser, vous avez mis la vertu dans votre poche alors que vous êtes un assassin vous-même.

MICHEL. Je n'ai absolument pas tué ce hamster!

ANNETTE. C'est pire. Vous l'avez laissé tremblant d'angoisse dans un milieu hostile<sup>1</sup>. Ce pauvre hamster a dû être mangé par un chien ou un rat.

VÉRONIQUE. Ça c'est vrai! Ça c'est vrai!

MICHEL. Comment ça, ça c'est vrai!

VÉRONIQUE. Ça c'est vrai. Qu'est-ce que tu veux! C'est affreux ce qui a dû arriver à cette bête.

MICHEL. Je pensais que le hamster serait heureux en liberté, pour moi il allait se mettre à courir dans le caniveau ivre de joie!

VÉRONIQUE. Il ne l'a pas fait.

ANNETTE. Et vous l'avez abandonné.

930 MICHEL. Je ne peux pas toucher ces bêtes! Je ne peux pas toucher cette famille-là, merde, tu le sais bien Véro!

VÉRONIQUE. Il a peur des rongeurs.

MICHEL. Oui, je suis effrayé par les rongeurs, les reptiles me terrorisent, je n'ai aucune affinité avec ce qui est près du sol!

935 Voilà!

ALAIN (*à Véronique*). Et vous, pourquoi vous n'êtes pas descendue le chercher?

1. Fait d'ignorer les conventions, les règles et la morale.

2. Action de groupe.

3. Discours qui visent à convaincre les auditeurs de se conduire selon la bonne morale (vocabulaire religieux).

1. Dangereux, qui ne lui convenait pas.

VÉRONIQUE. Mais j'ignorais tout voyons ! Michel nous a dit aux enfants et à moi que le hamster s'était enfui le lendemain  
 940 matin. Je suis descendue tout de suite, tout de suite, j'ai fait le tour du pâté, je suis même allée à la cave.

MICHEL. Véronique, je trouve odieux d'être subitement sur la sellette<sup>1</sup> pour cette histoire de hamster que tu as cru bon de raconter. C'est une affaire personnelle qui ne regarde que nous  
 945 et qui n'a rien à voir avec la situation présente ! Et je trouve inconcevable<sup>2</sup> de me faire traiter d'assassin ! Dans ma maison !

VÉRONIQUE. Qu'est-ce que ta maison a à voir là-dedans ?

MICHEL. Une maison dont j'ouvre les portes, dont j'ouvre grand les portes dans un esprit de conciliation, à des gens qui  
 950 devraient m'en savoir gré<sup>3</sup> !

ALAIN. Vous continuez à vous jeter des fleurs, c'est merveilleux.

ANNETTE. Vous n'éprouvez pas de remords ?

MICHEL. Je n'éprouve aucun remords. Cet animal m'a toujours  
 955 répugné. Je suis ravi qu'il ne soit plus là.

VÉRONIQUE. Michel c'est ridicule.

MICHEL. Qu'est-ce qui est ridicule ? Tu deviens folle toi aussi ? Leur fils tabasse Bruno et on me fait chier pour un hamster ?

VÉRONIQUE. Tu t'es très mal comporté avec ce hamster, tu  
 960 ne peux pas le nier.

MICHEL. Je me fous de ce hamster !

1. Interrogé comme un accusé.

2. Impensable.

3. M'en être reconnaissant.

VÉRONIQUE. Tu ne pourras pas t'en foutre ce soir avec ta fille.

MICHEL. Qu'elle vienne celle-là ! Je ne vais pas me faire dicter ma conduite par une morveuse de neuf ans !

965 ALAIN. Là je le rejoins, à cent pour cent.

VÉRONIQUE. C'est lamentable.

MICHEL. Attention Véronique, attention, jusqu'à maintenant je me suis montré pondéré<sup>1</sup> mais je suis à deux doigts de verser de l'autre côté.

970 ANNETTE. Et Bruno ?

MICHEL. Quoi Bruno ?

ANNETTE. Il n'est pas triste.

MICHEL. Bruno a d'autres soucis à mon avis.

VÉRONIQUE. Bruno était moins attaché à Grignote.

975 MICHEL. Quel nom grotesque ça aussi !

ANNETTE. Si vous n'éprouvez aucun remords, pourquoi voulez-vous que notre fils en éprouve ?

MICHEL. Je vais vous dire, toutes ces délibérations<sup>2</sup> à la con, j'en ai par-dessus la tête. On a voulu être sympathiques, on a  
 980 acheté des tulipes, ma femme m'a déguisé en type de gauche, mais la vérité est que je n'ai aucun self-control, je suis un caractériel<sup>3</sup> pur.

ALAIN. On l'est tous.

VÉRONIQUE. Non. Non. Je regrette, nous ne sommes pas tous  
 985 des caractériels.

1. Mesuré dans ses réactions.

2. Dans un procès, discussions pour savoir si l'accusé est coupable.

3. Présentant des troubles du caractère, sujet à des sautes d'humeur pouvant être violentes.

ALAIN. Pas vous, bon.

VÉRONIQUE. Pas moi non, Dieu merci.

MICHEL. Pas toi darji, pas toi, toi tu es une femme évoluée, tu es à l'abri des dérapages.

990 VÉRONIQUE. Pourquoi tu m'agresses ?

MICHEL. Je ne t'agresse pas. Au contraire.

VÉRONIQUE. Si, tu m'agresses, tu le sais.

MICHEL. Tu as organisé ce petit raout<sup>1</sup>, je me suis laissé embrigader<sup>2</sup>...

995 VÉRONIQUE. Tu t'es laissé embrigader?...

MICHEL. Oui.

VÉRONIQUE. C'est odieux.

MICHEL. Pas du tout. Tu milites pour la civilisation, c'est tout à ton honneur.

1000 VÉRONIQUE. Je milite pour la civilisation, parfaitement ! Et heureusement qu'il y a des gens qui le font ! (*Au bord des larmes.*) Tu trouves que c'est mieux d'être un caractériel ?

ALAIN. Allons, allons...

VÉRONIQUE (*idem*). C'est normal de reprocher à quelqu'un de ne pas être caractériel?...  
1005

ANNETTE. Personne ne dit ça. Personne ne vous fait ce reproche.

VÉRONIQUE. Si !... (*elle pleure*).

ALAIN. Mais non !

1010 VÉRONIQUE. Qu'est-ce qu'il fallait faire ? Porter plainte ? Ne pas se parler et s'entretuer par assurances interposées ?

MICHEL. Arrête Véro...

VÉRONIQUE. Arrête quoi ? !...

MICHEL. C'est disproportionné...

1015 VÉRONIQUE. Je m'en fiche ! On s'efforce d'échapper à la mesquinerie<sup>1</sup>... et on finit humilié<sup>2</sup> et complètement seul...

ALAIN (*portable ayant vibré*). ... Oui... « Qu'ils le prouvent ! »... « Prouvez-le »... Mais de mon point de vue, il vaudrait mieux ne pas répondre...

1020 MICHEL. On est tout le temps seul ! Partout ! Qui veut un petit coup de rhum ?

ALAIN. ... Maurice, je suis en rendez-vous, je vous rappelle du bureau... (*coupe*).

VÉRONIQUE. Voilà. Je vis avec un être complètement négatif.

1025 ALAIN. Qui est négatif ?

MICHEL. Moi.

VÉRONIQUE. C'était la pire idée du monde ! On n'aurait jamais dû faire cette réunion !

MICHEL. Je te l'avais dit.

1030 VÉRONIQUE. Tu me l'avais dit ?

MICHEL. Oui.

VÉRONIQUE. Tu m'avais dit que tu voulais pas faire cette réunion ? !

MICHEL. Je ne trouvais pas que c'était une bonne idée.

1. Réunion mondaine.

2. Se laisser influencer pour rejoindre une personne ou un groupe qui réduit la liberté de pensée individuelle.

1. Bassesse.

2. Blessé dans son amour-propre.

1035 ANNETTE. C'était une bonne idée...

MICHEL. Je vous en prie!... *(levant la bouteille de rhum).*  
Quelqu'un en veut?...

VÉRONIQUE. Tu m'avais dit que ce n'était pas une bonne idée,  
Michel?!

1040 MICHEL. Il me semble.

VÉRONIQUE. Il te semble!

ALAIN. Un fond de verre je veux bien.

ANNETTE. Tu ne dois pas y aller?

ALAIN. Je peux boire un petit verre, au point où on en est.

1045 *(Michel sert Alain.)*

VÉRONIQUE. Regarde-moi dans les yeux et répète que nous  
n'étions pas d'accord sur cette question!

ANNETTE. Calmez-vous, Véronique, calmez-vous, ça n'a pas  
de sens...

1050 VÉRONIQUE. Qui a empêché qu'on touche au clafoutis ce  
matin? Qui a dit, on garde le reste du clafoutis pour les Reille?!  
Qui l'a dit?!

ALAIN. C'était sympa ça.

MICHEL. Quel rapport?

1055 VÉRONIQUE. Comment quel rapport?!

MICHEL. Quand on reçoit des gens, on reçoit des gens.

VÉRONIQUE. Tu mens, tu mens! Il ment!

1060 ALAIN. Vous savez, personnellement, ma femme a dû me  
traîner. Quand on est élevé dans une idée johnwaynienne de la  
virilité, on n'a pas envie de régler ce genre de situation à coups  
de conversations.

MICHEL. Ha, ha!

ANNETTE. Je croyais que c'était Ivanhoé, le modèle.

ALAIN. C'est la même lignée.

1065 MICHEL. C'est complémentaire.

VÉRONIQUE. Complémentaire! Jusqu'où tu vas t'humilier  
Michel!

ANNETTE. Je l'ai traîné pour rien visiblement.

1070 ALAIN. Tu espérais quoi toutou? – C'est vrai que c'est ridi-  
cule ce surnom. – Une révélation de l'harmonie universelle!  
Extra ce rhum.

MICHEL. Ah! N'est-ce pas! Cœur de Chauffe, quinze ans  
d'âge, direct de Sainte-Rose.

1075 VÉRONIQUE. Et les tulipes, c'est qui! J'ai dit c'est dommage  
qu'on n'ait plus de tulipes mais je n'ai pas demandé qu'on se  
rue à Mouton-Duvernet dès l'aube.

ANNETTE. Ne vous mettez pas dans cet état Véronique, c'est  
idiot.

1080 VÉRONIQUE. C'est lui les tulipes! Lui seul! On n'a pas le droit  
de boire nous deux?

ANNETTE. Nous en voulons aussi Véronique et moi.  
Amusant entre parenthèses quelqu'un qui se réclame d'Ivanhoé  
et de John Wayne et qui n'est pas capable de tenir une souris  
dans sa main.

1085 MICHEL. STOP avec ce hamster! Stop!... *(Il sert un verre de  
rhum à Annette.)*

1. Théorie selon laquelle chaque chose et chaque être a naturellement sa place dans l'univers.

VÉRONIQUE. Ha, ha! C'est vrai, c'est risible!

ANNETTE. Et elle?

MICHEL. Je ne pense pas que ce soit nécessaire.

1090 VÉRONIQUE. Sers-moi Michel.

MICHEL. Non.

VÉRONIQUE. Michel!

MICHEL. Non.

*Véronique tente de lui arracher la bouteille des mains.*

1095 *Michel résiste.*

ANNETTE. Qu'est-ce qui vous prend Michel?!

MICHEL. Allez, tiens, vas-y! Bois, bois, quelle importance.

ANNETTE. C'est mauvais pour vous l'alcool?

VÉRONIQUE. C'est excellent. De toute façon qu'est-ce qui  
1100 peut être mauvais?... *(elle s'effondre).*

ALAIN. Bon... Alors, je ne sais pas...

VÉRONIQUE *(à Alain)*. ... Monsieur, enfin...

ANNETTE. Alain.

VÉRONIQUE. Alain, nous n'avons pas d'atomes crochus vous  
1105 et moi mais voyez, je vis avec un homme qui a décidé une  
bonne fois pour toutes que la vie était médiocre, c'est très dif-  
ficile de vivre avec un homme qui s'est blotti dans ce parti pris,  
qui ne veut rien changer, qui ne s'emballe pour rien...

MICHEL. Il s'en tape. Il s'en tape complètement.

1110 VÉRONIQUE. On a besoin de croire... de croire à une cor-  
rection possible, non?

MICHEL. C'est la dernière personne à qui tu peux raconter  
tout ça.

VÉRONIQUE. Je parle à qui je veux, merde!

1115 MICHEL *(le téléphone sonne)*. Qui nous fait chier encore?...  
Oui maman... Il va bien. Enfin il va bien, il est édenté mais il

va bien... Si, il a mal. Il a mal mais ça passera. Maman je suis  
occupé là, je te rappelle.

ANNETTE. Il a encore mal?

1120 VÉRONIQUE. Non.

ANNETTE. Pourquoi inquiéter votre mère?

VÉRONIQUE. Il ne peut pas faire autrement. Il faut toujours  
qu'il l'inquiète.

MICHEL. Bon ça suffit maintenant Véronique! C'est quoi ce  
1125 psychodrame<sup>1</sup>?

ALAIN. Véronique, est-ce qu'on s'intéresse à autre chose qu'à  
soi-même? On voudrait bien tous croire à une correction  
possible. Dont on serait l'artisan et qui serait affranchie de notre  
propre bénéfice<sup>2</sup>. Est-ce que ça existe? Certains hommes  
1130 traînent, c'est leur manière, d'autres refusent de voir le temps  
passer, battent le fer, quelle différence? Les hommes s'agitent  
jusqu'à ce qu'ils soient morts. L'éducation, les malheurs du  
monde... Vous écrivez un livre sur le Darfour, bon, je com-  
prends qu'on puisse se dire, tiens, je vais prendre un massacre,

1. Conflit spectaculaire ou jeu théâtral improvisé dans le but de soigner les participants qui y expriment leurs problèmes.

2. Dont on ne retirerait aucune satisfaction personnelle autre que philosophique.

1135 il n'y a que ça dans l'histoire, et je vais écrire dessus. On se sauve  
comme on peut.

VÉRONIQUE. Je n'écris pas ce livre pour me sauver moi. Vous  
ne l'avez pas lu, vous ne savez pas ce qu'il y a dedans.

ALAIN. Peu importe.

1140 *Flottement.*

VÉRONIQUE. C'est terrible cette odeur de *Kouros!*...

MICHEL. Abominable.

ALAIN. Vous n'y avez pas été de main morte.

ANNETTE. Pardon.

1145 VÉRONIQUE. Vous n'y êtes pour rien. C'est moi qui ai pul-  
vérisé névrotiquement<sup>1</sup>. ... Et pourquoi ne peut-on être légers,  
pourquoi faut-il toujours que les choses soient exténuantes<sup>2</sup>?...

ALAIN. Vous raisonnez trop. Les femmes raisonnent trop.

1150 ANNETTE. Une réponse originale, qui vous déconcerte agréa-  
blement je suppose.

VÉRONIQUE. Je ne sais pas ce que veut dire raisonner trop. Et  
je ne vois pas à quoi servirait l'existence sans une conception  
morale du monde<sup>3</sup>.

MICHEL. Voyez ma vie!

1155 VÉRONIQUE. Tais-toi! Tais-toi! J'exècre cette connivence<sup>4</sup>  
minable! Tu me dégoûtes!

1. De façon malade, dérangée.

2. Très fatigantes.

3. Idée selon laquelle le monde est régi par un ensemble de valeurs réparties entre le bien et le mal.

4. Je déteste cette complicité.

MICHEL. Un peu d'humour s'il te plaît.

VÉRONIQUE. Je n'ai aucun humour. Et je n'ai pas l'intention  
d'en avoir.

1160 MICHEL. Moi je dis, le couple, la plus terrible épreuve que  
Dieu puisse nous infliger.

ANNETTE. Parfait.

MICHEL. Le couple, et la vie de famille.

1165 ANNETTE. Vous n'êtes pas censé nous faire partager vos vues  
Michel. Je trouve ça même un peu indécent<sup>1</sup>.

VÉRONIQUE. Ça ne le gêne pas.

MICHEL. Vous n'êtes pas d'accord?

ANNETTE. Ces considérations sont hors de propos. Alain, dis  
quelque chose.

1170 ALAIN. Il a le droit de penser ce qu'il veut.

ANNETTE. Il n'est pas obligé d'en faire la publicité.

ALAIN. Oui, bon, peut-être...

ANNETTE. On se fiche de leur vie conjugale. On est là pour  
régler un problème d'enfants, on se fiche de leur vie conjugale.

1175 ALAIN. Oui, enfin...

ANNETTE. Enfin quoi? Qu'est-ce que tu veux dire?

ALAIN. C'est lié.

MICHEL. C'est lié! Bien sûr que c'est lié!

1180 VÉRONIQUE. Que Bruno se fasse casser deux dents est lié à  
notre vie conjugale?!

MICHEL. Évidemment.

1. Qui n'est pas convenable, impudique.

ANNETTE. Nous ne vous suivons pas.

MICHEL. Renversez la proposition. Et admirez la situation où nous sommes. Les enfants absorbent notre vie, et la désagrègent<sup>1</sup>. Les enfants nous entraînent au désastre, c'est une loi. Quand tu vois les couples qui s'embarquent en riant dans le matrimonial<sup>2</sup>, tu te dis ils ne savent pas, ils ne savent rien les pauvres, ils sont contents. On ne vous dit rien au départ. J'ai un copain de l'armée qui va avoir un enfant avec une nouvelle fille. Je lui ai dit, un enfant à nos âges, quelle folie! Les dix, quinze ans qui nous restent de bons avant le cancer ou le stroke<sup>3</sup>, tu vas te faire chier avec un môme?

ANNETTE. Vous ne pensez pas ce que vous dites.

VÉRONIQUE. Il le pense.

MICHEL. Bien sûr que je le pense. Je pense même pire.

VÉRONIQUE. Oui.

ANNETTE. Vous vous avilissez<sup>4</sup> Michel.

MICHEL. Ah bon? Ha, ha!

ANNETTE. Arrêtez de pleurer Véronique, vous voyez bien que ça le galvanise<sup>5</sup>.

MICHEL (*à Alain qui remplit son verre vide*). Allez-y, allez-y, exceptionnel non?

ALAIN. Exceptionnel.

1. Détruisent.

2. Mariage.

3. L'accident vasculaire cérébral.

4. Vous vous rendez mauvais, méprisable.

5. Rend plus fort.

MICHEL. Je peux vous offrir un cigare?...  
1205

VÉRONIQUE. Non, pas de cigare ici!

ALAIN. Tant pis.

ANNETTE. Tu ne t'apprêtais pas à fumer un cigare Alain!

ALAIN. Je fais ce que je veux Annette, si je veux accepter un cigare, j'accepte un cigare. Que je ne fumerai pas pour ne pas énerver Véronique qui est déjà plus qu'à cran. Elle a raison, arrêtez de renifler, quand une femme pleure, un homme est aussitôt poussé aux dernières extrémités<sup>1</sup>. Encore que le point de vue de Michel, j'ai le regret de le dire, soit parfaitement fondé (*vibration du portable*)... Oui Serge... Vas-y... Mets Paris, le... et une heure précise...  
1215

ANNETTE. C'est infernal!

ALAIN (*s'écartant et à voix feutrée pour échapper au courroux*<sup>2</sup>)... L'heure à laquelle tu l'envoies. Il faut que ce soit tout chaud sorti du four. ... Non, pas « s'étonne ». « Dénonce ». S'étonne c'est mou...  
1220

ANNETTE. Je vis ça du matin au soir, du matin au soir il est accroché à ce portable! Nous avons une vie hachée par le portable!

ALAIN. Heu... Une seconde... (*couvrant le téléphone*)...

ANNETTE, c'est très important!...

ANNETTE. C'est toujours très important. Ce qui se passe à distance est toujours plus important.

1. À bout.

2. À la colère.

ALAIN (*reprenant*). ... Vas-y... Oui... Pas « procédé ». « Manœuvre ». Une manœuvre, qui intervient à quinze jours de la reddition des comptes etc.

ANNETTE. Dans la rue, à table, n'importe où...

ALAIN. ... Une étude entre guillemets ! Tu mets étude entre guillemets...

ANNETTE. Je ne dis plus rien. Capitulation totale. J'ai de nouveau envie de vomir.

MICHEL. Où est la cuvette ?

VÉRONIQUE. Je ne sais pas.

ALAIN. ... Tu n'as qu'à me citer : « Il s'agit d'une lamentable tentative de manipulation du cours... »

VÉRONIQUE. Elle est là. Je vous en prie, allez-y.

MICHEL. Véro.

VÉRONIQUE. Tout va bien. On est équipés maintenant.

ALAIN. « ... du cours et de déstabilisation de mon client », affirme maître Reille, avocat de la société Verenz-Pharma... AFP, Reuter<sup>1</sup>, presse généraliste, presse spécialisée, tutti frutti... (*raccroche*).

MICHEL. Elle a de nouveau envie de vomir.

ALAIN. Mais qu'est-ce que tu as !

ANNETTE. Ta tendresse me touche.

ALAIN. Je m'inquiète !

ANNETTE. Excuse-moi. Je n'avais pas compris.

ALAIN. Oh Annette, je t'en prie ! On ne va pas s'y mettre nous

aussi ! Ils s'engueulent, leur couple est déliquescents<sup>1</sup>, on n'est pas obligés de leur faire concurrence !

VÉRONIQUE. Qu'est-ce qui vous permet de dire que notre couple est déliquescents ! De quel droit ?

ALAIN (*portable vibre*)... On vient de me le lire. On vous l'envoie Maurice... Manipulation, manipulation du cours. À tout de suite (*raccroche*)... Ce n'est pas moi qui le dis c'est François.

VÉRONIQUE. Michel.

ALAIN. Michel, pardon.

VÉRONIQUE. Je vous défends de porter le moindre jugement sur notre famille.

ALAIN. Ne portez pas de jugement sur mon fils non plus.

VÉRONIQUE. Mais ça n'a rien à voir ! Votre fils a brutalisé le nôtre !

ALAIN. Ils sont jeunes, ce sont des gamins, de tout temps les gamins se sont castagnés<sup>2</sup> dans les cours de récré. C'est une loi de la vie.

VÉRONIQUE. Non, non !...

ALAIN. Mais si. Il faut un certain apprentissage pour substituer le droit à la violence. À l'origine je vous rappelle, le droit c'est la force.

VÉRONIQUE. Chez les hommes préhistoriques peut-être. Pas chez nous.

1. Agences de presse.

1. Pas solide, en train de s'effondrer.

2. Battus.

ALAIN. Chez nous ! Expliquez-moi chez nous.

VÉRONIQUE. Vous me fatiguez, je suis fatiguée de ces conversations.

1280 ALAIN. Véronique, moi je crois au dieu du carnage. C'est le seul qui gouverne, sans partage, depuis la nuit des temps. Vous vous intéressez à l'Afrique n'est-ce pas... (*à Annette qui a un haut-le-cœur*)... Ça ne va pas?...

ANNETTE. Ne t'occupe pas de moi.

1285 ALAIN. Mais si.

ANNETTE. Tout va bien.

ALAIN. Il se trouve que je reviens du Congo, voyez-vous. Là-bas, des gosses sont entraînés à tuer à l'âge de huit ans. Dans leur vie d'enfant, ils peuvent tuer des centaines de gens, à la machette, au twelve<sup>1</sup>, au kalachnikov<sup>1</sup>, au grenade launcher<sup>2</sup>,  
1290 alors comprenez que lorsque mon fils casse une dent, même deux, à un camarade avec une tige de bambou, square de l'Aspirant-Dunant, je sois moins disposé que vous à l'effroi et à l'indignation.

1295 VÉRONIQUE. Vous avez tort.

ANNETTE (*accentuant l'accent anglais*). Grenade launcher!...

ALAIN. Oui, c'est comme ça que ça s'appelle.

*Annette crache dans la cuvette.*

MICHEL. Ça va ?

1300 ANNETTE. ... Parfaitement.

ALAIN. Mais qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qu'elle a ?

ANNETTE. C'est de la bile ! C'est rien !

VÉRONIQUE. Ne m'apprenez pas l'Afrique. Je suis très au fait du martyre africain, je suis plongée dedans depuis des mois...

1305 ALAIN. Je n'en doute pas. D'ailleurs le procureur de la CPI<sup>1</sup> a ouvert une enquête sur le Darfour...

VÉRONIQUE. Vous ne pensez pas me l'apprendre ?

MICHEL. Ne la lancez pas là-dessus ! Par pitié !

*Véronique se jette sur son mari et le tape, plusieurs fois, avec un désespoir désordonné et irrationnel.*

1310 *Alain la tire.*

ALAIN. Je commence à vous trouver sympathique vous savez !

VÉRONIQUE. Pas moi !

MICHEL. Elle se déploie pour la paix et la stabilité dans le  
1315 monde.

VÉRONIQUE. Tais-toi !

*Annette a un haut-le-cœur.*

*Elle prend son verre de rhum et le porte à sa bouche.*

MICHEL. Vous êtes sûre ?

1320 ANNETTE. Si, si, ça me fera du bien.

1. Types d'armes à feu dont les noms sont donnés respectivement en anglais et en russe.

2. Mot anglais signifiant « lanceur ».

1. Cour pénale internationale.

*Véronique l'imité.*

VÉRONIQUE. Nous vivons en France. Nous ne vivons pas à Kinshasa<sup>1</sup> ! Nous vivons en France avec les codes de la société occidentale. Ce qui se passe square de l'Aspirant-Dunant relève  
1325 des valeurs de la société occidentale ! À laquelle, ne vous déplaît, je suis heureuse d'appartenir !

MICHEL. Battre son mari doit faire partie des codes...

VÉRONIQUE. Michel, ça va mal se terminer.

ALAIN. Elle s'est jetée sur vous avec une furia<sup>2</sup>. À votre place,  
1330 je serais attendri.

VÉRONIQUE. Je peux recommencer tout de suite.

ANNETTE. Il se moque de vous, vous vous en rendez compte ?

VÉRONIQUE. Je m'en fous.

ALAIN. Au contraire. La morale nous prescrit de dominer nos  
1335 pulsions<sup>3</sup> mais parfois il est bon de ne pas les dominer. On n'a pas envie de baiser en chantant l'*Agnus Dei*<sup>4</sup>. On le trouve ici ce rhum ?

MICHEL. De ce millésime, m'étonnerait !

ANNETTE. Grenade lancer ! Ha, ha !...

1340 VÉRONIQUE (*idem*). Grenade lancer, c'est vrai !

ALAIN. Oui. Grenade lancer.

1. Capitale de la République démocratique du Congo.

2. Grande ardeur.

3. Désirs incontrôlables d'origine biologique qui poussent les individus.

4. Dans les religions catholique et anglicane, acclamation récitée pendant la messe. Cette locution latine signifie « agneau de Dieu ».

ANNETTE. Pourquoi tu ne dis pas lanceur de grenades ?

ALAIN. Parce qu'on dit grenade lancer. Personne ne dit lanceur de grenades. De même qu'on ne dit pas canon de douze,  
1345 on dit twelve.

ANNETTE. C'est qui « on » ?

ALAIN. Ça suffit Annette. Ça suffit.

ANNETTE. Les grands baroudeurs, comme mon mari, ont du mal, il faut les comprendre, à s'intéresser aux événements de  
1350 quartier.

ALAIN. Exact.

VÉRONIQUE. Je ne vois pas pourquoi. Je ne vois pas pourquoi. Nous sommes citoyens du monde. Je ne vois pas pourquoi il faudrait lâcher sur le terrain de la proximité.

1355 MICHEL. Oh Véro ! Épargne-nous ces formules à la mords-moi le nœud !

VÉRONIQUE. Je vais le tuer.

ALAIN (*portable a vibré*). ... Oui, oui enlève « lamentable »... « Grossière ». Il s'agit d'une grossière tentative de... Voilà...

1360 VÉRONIQUE. Elle a raison, ça devient intolérable !

ALAIN. ... Sinon il approuve le reste ?... Bon, bon. Très bien (*raccroche*)... Qu'est-ce qu'on disait ?... Grenade lancer ?...

VÉRONIQUE. Je disais, n'en déplaît à mon mari, qu'il n'y a pas d'endroit meilleur qu'un autre pour exercer notre vigilance.

1365 ALAIN. Vigilance... Oui... Annette, c'est absurde de boire dans ton état...

ANNETTE. Quel état ? Au contraire.

ALAIN. C'est intéressant cette notion... (*portable*)... Oui, non, aucune interview avant la diffusion du communiqué...

1370 VÉRONIQUE. Monsieur, je vous somme d'interrompre cette conversation éprouvante!

ALAIN. ... Surtout pas... Les actionnaires s'en foutront... Rappelle-lui la souveraineté des actionnaires...

*Annette se dirige vers Alain, lui arrache le portable et... après avoir brièvement cherché où le mettre... le plonge dans le vase de tulipes.*

1375

ALAIN. Annette, qu'est-ce... !!!

ANNETTE. Et voilà.

VÉRONIQUE. Ha, ha! Bravo!

1380 MICHEL (*horrifié*). Oh là là!

ALAIN. Mais tu es complètement démente<sup>1</sup>! Merde!!!

*Il se rue vers le vase mais Michel qui l'a précédé sort l'appareil trempé.*

MICHEL. Le séchoir! Où est le séchoir?! (*Il le trouve et le met aussitôt en marche direction le portable.*)

1385

ALAIN. Il faut t'interner ma pauvre! C'est ahurissant!... J'ai tout là-dedans!... Il est neuf, j'ai mis des heures à le configurer!

1. Folle.

MICHEL (*à Annette; par-dessus le bruit infernal du séchoir*).  
1390 Vraiment je ne vous comprends pas. C'est un geste irresponsable.

ALAIN. J'ai tout, j'ai ma vie entière...

ANNETTE. Sa vie entière!...

MICHEL (*toujours le bruit*). Attendez, on va peut-être le  
1395 récupérer...

ALAIN. Mais non! C'est foutu!...

MICHEL. On va retirer la batterie et la puce. Vous pouvez l'ouvrir?

ALAIN (*essayant de l'ouvrir sans y croire*). J'y connais rien, je  
1400 viens de l'avoir...

MICHEL. Montrez.

ALAIN. C'est foutu... Et ça les fait rire, ça les fait rire!...

MICHEL (*il l'ouvre sans difficulté*). Voilà. (*Réattaquant avec le séchoir après avoir disposé les éléments.*) Au moins toi Véronique,  
1405 tu pourrais avoir le bon goût de ne pas trouver ça drôle!

VÉRONIQUE (*riant de bon cœur*). Mon mari aura passé son après-midi à sécher des choses!

ANNETTE. Ha, ha, ha!

*Annette n'hésite pas à se resservir de rhum.*

1410 *Michel, imperméable à tout humour, s'active avec le plus grand soin.*

*Pendant un moment, seul le bruit du séchoir règne.*

*Alain est effondré.*

ALAIN. Laissez mon vieux. Laissez. On ne peut rien faire...

1415 *Michel finit par arrêter le séchoir.*

MICHEL. Il faut attendre... (*après un flottement*). Vous voulez utiliser le téléphone?...

*Alain fait signe que non et qu'il s'en fout.*

MICHEL. Je dois dire...

1420 ANNETTE. Qu'est-ce que vous voulez dire Michel?

MICHEL. Non... Je ne vois même pas quoi dire.

ANNETTE. Moi je trouve qu'on se sent bien. On se sent mieux je trouve (*flottement*)... On se sent tranquilles, non?... Les hommes sont tellement accrochés à leurs accessoires... Ça les diminue... Ça leur enlève toute autorité... Un homme doit être libre de ses mains... Je trouve. Même une mallette, ça me gêne. Un jour un homme m'a plu et puis je l'ai vu avec un sac rectangulaire en bandoulière, un sac en bandoulière d'homme, mais enfin c'était fini. Le sac en bandoulière c'est ce qu'il y a de pire. Mais le portable à portée de main est aussi ce qu'il y a de pire. Un homme doit donner l'impression d'être seul... Je trouve. Je veux dire de pouvoir être seul... Moi aussi j'ai une idée johnwaynienne de la virilité. Qu'est-ce qu'il avait lui? Un colt. Un truc qui fait le vide... Un homme qui ne donne pas l'impression d'être un solitaire n'a pas de consistance... Alors Michel vous êtes content. Ça se désagrège un peu notre petit... Comment vous avez dit?... J'ai oublié le mot... Mais finalement... on se sent presque bien... Je trouve.

MICHEL. Je vous préviens quand même que le rhum rend dingue.

1440 ANNETTE. Je suis on ne peut plus normale.

MICHEL. Bien sûr.

ANNETTE. Je commence à voir les choses avec une agréable sérénité.

1445 VÉRONIQUE. Ha, ha! C'est la meilleure!... Une agréable sérénité!

MICHEL. Quant à toi darjeeling, je ne vois pas l'utilité de te déglinguer ouvertement.

VÉRONIQUE. Boucle-la.

1450 *Michel va chercher la boîte à cigares.*

MICHEL. Choisissez Alain. Détendez-vous.

VÉRONIQUE. On ne fume pas le cigare dans la maison!

MICHEL. Hoyo ou D4... Hoyo du maire, Hoyo du député...

1455 VÉRONIQUE. On ne fume pas dans une maison où un enfant est asthmatique!

ANNETTE. Qui est asthmatique?

VÉRONIQUE. Notre fils.

MICHEL. On avait bien une saloperie de hamster.

1460 ANNETTE. C'est vrai qu'un animal n'est pas recommandé quand on a de l'asthme.

MICHEL. Pas du tout recommandé!

ANNETTE. Même un poisson rouge peut s'avérer contre-indiqué.

VÉRONIQUE. Je suis obligée d'écouter ces inepties<sup>1</sup>? (*Elle arrache des mains de Michel la cave à cigares qu'elle ferme brutalement.*) Je regrette, je suis sans doute la seule à ne pas voir les choses avec une agréable sérénité! D'ailleurs, je n'ai jamais été aussi malheureuse. Je pense que c'est le jour de ma vie où j'aurais été la plus malheureuse.

1470 MICHEL. Boire te rend malheureuse.

VÉRONIQUE. Michel, chaque mot que tu prononces m'anéantit. Je ne bois pas. Je bois une goutte de ta merde de rhum que tu présentes comme si tu montrais le saint suaire<sup>2</sup> à des ouailles<sup>3</sup>, je ne bois pas et je le regrette amèrement, je serais soulagée de pouvoir m'enfuir dans un petit verre au moindre chagrin.

1475 ANNETTE. Mon mari aussi est malheureux. Regardez-le. Il est voué. Il a l'air abandonné au bord d'un chemin. Je crois que c'est le jour le plus malheureux de sa vie aussi.

ALAIN. Oui.

1480 ANNETTE. Je suis désolée toutou.

*Michel remet un coup de séchoir sur les éléments du portable.*

VÉRONIQUE. Arrête ce séchoir! Il est mort son truc.

MICHEL (*téléphone sonne*). Oui!... Maman je t'ai dit que nous étions occupés... Parce que c'est un médicament qui peut te

1485 tuer! C'est du poison!... Quelqu'un va t'expliquer... (*passant le combiné à Alain*)... Dites-lui.

ALAIN. Dites-lui quoi?...

MICHEL. Ce que vous savez sur votre cochonnerie.

ALAIN. ... Comment ça va madame?...

1490 ANNETTE. Qu'est-ce qu'il peut lui dire? Il ne sait rien!

ALAIN. ... Oui... Et vous avez mal?... Bien sûr. Mais l'opération va vous sauver... L'autre jambe aussi, ah oui. Non, non, je ne suis pas orthopédiste... (*en aparté*)... Elle m'appelle docteur...

1495 ANNETTE. Docteur, c'est grotesque<sup>1</sup>, raccroche!

ALAIN. Mais vous... je veux dire vous n'avez aucun problème d'équilibre?... Mais non. Pas du tout. Pas du tout. N'écoutez pas ce qu'on vous dit. Néanmoins, c'est aussi bien si vous l'arrêtez pendant un moment. Le temps... le temps de vous faire opérer tranquillement... Oui, on sent que vous êtes en forme... (*Michel lui arrache le combiné.*)

1500 MICHEL. Bon maman, tu as compris, tu arrêtes ce médicament, pourquoi faut-il que tu discutes tout le temps, tu l'arrêtes, tu fais ce qu'on te dit, je te rappelle... Je t'embrasse, on t'embrasse (*raccroche*). Elle m'épuise. Qu'est-ce qu'on s'emmerde dans la vie!

ANNETTE. Bon alors, finalement? Je reviens ce soir avec Ferdinand? Faudrait se décider. On a l'air de s'en foutre. On est quand même là pour ça je vous signale.

1. Absurdités, sottises.

2. Pour les chrétiens, linge dans lequel fut enveloppé le corps de Jésus-Christ.

3. Chrétiens convaincus.

1. Ridicule.

1510 VÉRONIQUE. Maintenant c'est moi qui vais avoir un malaise.  
Où est la cuvette ?

MICHEL (*retirant la bouteille de rhum de la portée d'Annette*).  
Ça suffit.

ANNETTE. À mon avis, il y a des torts des deux côtés. Voilà.  
1515 Des torts des deux côtés.

VÉRONIQUE. Vous êtes sérieuse ?

ANNETTE. Pardon ?

VÉRONIQUE. Vous pensez ce que vous dites ?

ANNETTE. Je le pense. Oui.

1520 VÉRONIQUE. Notre fils Bruno, à qui j'ai dû donner deux  
Effergalgen codéinés<sup>1</sup> cette nuit a tort ?!

ANNETTE. Il n'est pas forcément innocent.

VÉRONIQUE. Foutez le camp ! Je vous ai assez vus (*elle se saisit du sac d'Annette et le balance vers la porte*). Foutez le camp !

1525 ANNETTE. Mon sac !... (*comme une petite fille*). Alain !...

MICHEL. Mais qu'est-ce qui se passe ? Elles sont déchaînées.

ANNETTE (*ramassant ce qui peut être éparpillé*). Alain, au secours !...

VÉRONIQUE. Alain-au-secours !

1530 ANNETTE. La ferme !... Elle a cassé mon poudrier ! Et mon vaporisateur ! (*à Alain*). Défends-moi, pourquoi tu ne me défends pas ?...

ALAIN. On s'en va (*il s'apprête à récupérer les éléments de son portable*).

1535 VÉRONIQUE. Je ne suis pas en train de l'étrangler !

ANNETTE. Qu'est-ce que je vous ai fait ?!

VÉRONIQUE. Il n'y a pas de torts des deux côtés ! On ne confond pas les victimes et les bourreaux !

ANNETTE. Les bourreaux !

1540 MICHEL. Oh tu fais chier Véronique, on en a marre de ce boniment simpliste<sup>1</sup> !

VÉRONIQUE. Que je revendique.

1545 MICHEL. Oui, oui, tu revendiques, tu revendiques, ça déteint sur tout maintenant ton engouement pour les nègres du Soudan.

VÉRONIQUE. Je suis épouvantée. Pourquoi tu te montres sous ce jour horrible ?

MICHEL. Parce que j'ai envie. J'ai envie de me montrer sous un jour horrible.

1550 VÉRONIQUE. Un jour vous comprendrez l'extrême gravité de ce qui se passe dans cette partie du monde et vous aurez honte de votre inertie<sup>2</sup> et de ce nihilisme<sup>3</sup> infect.

MICHEL. Mais tu es formidable darjeeling, la meilleure d'entre nous !

1555 VÉRONIQUE. Oui. Oui.

ANNETTE. Filons Alain, ce sont des monstres ces gens ! (*Elle finit son verre et va reprendre la bouteille.*)

1. Antidouleurs contenant un opiacé, c'est-à-dire un dérivé de l'opium.

1. Discours trompeur qui simplifie la réalité.

2. Manque d'engagement.

3. Fait de ne croire en rien, en aucune valeur morale.

ALAIN (*l'en empêchant*). ... Arrête Annette.

ANNETTE. Non, je veux encore boire, je veux me saouler la  
1560 gueule, cette conne balance mes affaires et personne ne  
bronche, je veux être ivre!

ALAIN. Tu l'es assez.

ANNETTE. Pourquoi tu laisses traiter ton fils de bourreau?  
On vient dans leur maison pour arranger les choses et on se fait  
1565 insulter, et brutaliser, et imposer des cours de citoyenneté pla-  
nétaire, notre fils a bien fait de cogner le vôtre, et vos droits de  
l'homme je me torche avec!

MICHEL. Un petit coup de gnôle et hop le vrai visage appa-  
raît. Où est passée la femme avenante et réservée, avec une dou-  
1570 ceur de traits...

VÉRONIQUE. Je te l'avais dit! Je te l'avais dit!

ALAIN. Qu'est-ce que vous aviez dit?

VÉRONIQUE. Qu'elle était fausse. Elle est fausse cette femme.  
Je regrette.

1575 ANNETTE (*avec détresse*). Ha, ha, ha!...

ALAIN. À quel moment vous l'avez dit?

VÉRONIQUE. Quand vous étiez dans la salle de bains.

ALAIN. Vous la connaissiez depuis un quart d'heure mais vous  
saviez qu'elle était fausse.

1580 VÉRONIQUE. Je sens ça tout de suite chez les gens.

MICHEL. C'est vrai.

VÉRONIQUE. J'ai un feeling pour ce genre de choses.

ALAIN. Fausse, c'est-à-dire?

ANNETTE. Je ne veux pas entendre! Pourquoi tu m'obliges  
1585 à supporter ça Alain!

ALAIN. Calme-toi toutou.

VÉRONIQUE. C'est une arrondisseuse d'angles. Point. En  
dépit de ses manières. Elle n'est pas plus concernée que vous.

MICHEL. C'est vrai.

1590 ALAIN. C'est vrai.

VÉRONIQUE. C'est vrai! Vous dites c'est vrai?

MICHEL. Ils s'en tapent! Ils s'en tapent depuis le début, c'est  
évident! Elle aussi, tu as raison!

ALAIN. Pas vous peut-être? (*à Annette*). Laisse parler mon  
1595 amour. Expliquez-moi en quoi vous êtes concerné Michel. Que  
veut dire ce mot d'abord? Vous êtes plus crédible quand vous  
vous montrez sous un jour horrible. À vrai dire personne n'est  
concerné ici, sauf Véronique à qui il faut, c'est vrai, reconnaître  
cette intégrité<sup>1</sup>.

1600 VÉRONIQUE. Ne me reconnaissez rien! Ne me reconnaissez  
rien!

ANNETTE. Mais moi je le suis. Je suis tout à fait concernée.

ALAIN. Nous le sommes sous le mode hystérique<sup>2</sup> Annette,  
non comme des héros de la vie sociale. (*À Véronique*.) J'ai vu  
1605 votre amie Jane Fonda l'autre jour à la télé, j'étais à deux doigts  
d'acheter un poster du Ku Klux Klan...

1. Honnêteté.

2. Avec des réactions excessives.

VÉRONIQUE. Pourquoi mon amie ? Qu'est-ce que Jane Fonda vient faire là-dedans !...

ALAIN. Parce que vous êtes de la même espèce. Vous faites  
 1610 partie de la même catégorie de femmes, les femmes investies,  
 solutionnantes, ce n'est pas ce qu'on aime chez les femmes, ce  
 qu'on aime chez les femmes c'est la sensualité, la folie, les hor-  
 mones, les femmes qui font état de leur clairvoyance, les gar-  
 diennes du monde nous rebutent, même lui ce pauvre Michel,  
 1615 votre mari, est rebuté...

MICHEL. Ne parlez pas en mon nom !

VÉRONIQUE. On se fout complètement de ce que vous aimez  
 chez les femmes ! D'où sort cette tirade ? Vous êtes un homme  
 dont on se fout royalement de l'avis !

1620 ALAIN. Elle hurle. Quartier-maître sur un thonier au dix-  
 neuvième siècle<sup>1</sup> !

VÉRONIQUE. Et elle, elle ne hurle pas ? ! Quand elle dit que  
 son petit connard a bien fait de cogner le nôtre ?

ANNETTE. Il a bien fait, oui ! Au moins on n'a pas un petit  
 1625 pédé qui s'écrase !

VÉRONIQUE. Vous avez une balance, c'est mieux ?

ANNETTE. Partons Alain ! Qu'est-ce qu'on fait encore dans  
 cette baraque ? *(Elle fait mine de partir puis revient vers les tulipes  
 qu'elle gifle violemment. Les fleurs volent, se désagrègent et s'étaient  
 1630 partout.)* Et tiens, tiens, voilà ce que j'en fais de vos fleurs

1. S'exprimant comme un marin-pêcheur d'autrefois sur son bateau.

minables, vos tulipes hideuses !... Ha, ha, ha !... *(elle s'effondre  
 en pleurs)*... C'est le pire jour de ma vie aussi.

*Silence.*

*Un long temps de stupeur.*

1635 *Michel ramasse quelque chose par terre.*

MICHEL *(à Annette)*. C'est à vous ?...

ANNETTE *(elle prend l'étui, l'ouvre et sort les lunettes)*. Merci...

MICHEL. Elles sont intactes ?...

ANNETTE. Oui...

1640 *Flottement.*

MICHEL. Moi je dis...

*Alain entreprend de ramasser les tiges et les pétales.*

MICHEL. Laissez.

ALAIN. Mais non...

1645 *Le téléphone sonne.*

*Après une hésitation Véronique décroche.*

VÉRONIQUE. Oui ma chérie... Ah bon... Mais tu pourras  
 faire tes devoirs chez Annabelle ?... Non, non chérie on ne l'a

pas retrouvée... Oui, je suis allée jusqu'à Franprix. Mais tu sais,  
 1650 Grignote est très débrouillarde mon amour, je crois qu'il faut  
 avoir confiance en elle. Tu penses qu'elle se plaisait dans une  
 cage?... Papa est triste, il ne voulait pas te faire de peine... Mais  
 si. Mais si tu vas lui parler. Écoute mon amour, on est déjà assez  
 embêtés avec ton frère... Elle mangera... elle mangera des  
 1655 feuilles... des glands, des marrons d'Inde... elle trouvera, elle  
 sait ce qu'elle doit manger... des vers, des escargots, ce qui sera  
 tombé des poubelles, elle est omnivore comme nous... À tout  
 à l'heure mon trésor.

*Flottement.*

1660 MICHEL. Si ça se trouve, cette bête festoie à l'heure qu'il est.  
 VÉRONIQUE. Non.

*Silence.*

MICHEL. Qu'est-ce qu'on sait ?

# Après-texte

## POUR COMPRENDRE

Étape 1	Après la première lecture.....	80
Étape 2	Une scène d'exposition.....	82
Étape 3	Un remède moral : la réconciliation.....	84
Étape 4	Bruno, chef de bande .....	86
Étape 5	Le malaise d'Annette.....	87
Étape 6	L'étoffe des héros.....	88
Étape 7	L'ivresse.....	90
Étape 8	John Wayne désarmé.....	91
Étape 9	Dénouement : la défaite des héros.....	92

## GROUPEMENT DE TEXTES

Le dieu du carnage ou la démultiplication des conflits.....	94
---	----

## INTERVIEW EXCLUSIVE

Yasmina Reza répond à nos questions.....	103
--	-----

## INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie et filmographie, Internet, visite.....	107
--	-----

## Lire

- 1 À la lumière de votre lecture, expliquez le titre de la pièce.
- 2 Page 9 : observez les didascalies. Quelles sont les formes de phrases utilisées ? Pourquoi ?
- 3 Le théâtre classique prône la règle des trois unités (cf. « À savoir » p. 83) : unités de lieu, de temps et d'action. Qu'en est-il dans cette pièce ?
- 4 Quelle didascalie récurrente trouve-t-on pages 11, 19, 20, 24 et 30 ?
- 5 Les pièces du théâtre classique comme celles de Molière sont divisées en actes et en scènes. Est-ce le cas pour *Le Dieu du carnage* ? Quel rôle joue la didascalie récurrente vue dans la question 4 ?
- 6 Quel différend a opposé les deux enfants ?
- 7 Quel problème tente de résoudre Alain par téléphone ?
- 8 Il y a dans la pièce plusieurs problèmes de communication : concernant les enfants, on apprend que Bruno ne voulait pas « dénoncer Ferdinand » (p. 12, l. 65) et « refusait de parler » (l. 69). De même, Alain, l'un des adultes, refuse de donner des informations à la presse. De quelles informations s'agit-il ? Les problèmes des adultes et des enfants sont-ils

très différents ? Que pensez-vous de leurs conséquences ?

- 9 En vous aidant de la liste page 8, classez les prénoms des personnages dans l'ordre alphabétique. Quels sont les personnages les plus « primaires », c'est-à-dire situés au début de la liste, et quel est le personnage le plus culturellement évolué ?
- 10 Quels personnages jouent un rôle dans l'intrigue sans jamais apparaître sur scène ? Notez leur nom et leur lien avec les personnages présents.
- 11 Sur quel type de phrase se clôt la pièce ? Quel genre de fin est-ce donc ?
- 12 « Chassez le naturel, il revient au galop » : en quoi la pièce illustre-t-elle ce proverbe ?
- 13 Présentez les deux couples en faisant le portrait de chacun des personnages (nom, métier, prénom de l'enfant, etc.).
- 14 Racontez la fable du hamster, c'est-à-dire le récit des actions accomplies par Michel concernant l'animal.

## Écrire

## Chercher

- 15 Quelle est l'étymologie du terme « carnage » ? Donnez d'autres mots de la même famille.

16 Cherchez la définition de « huis clos », son origine étymologique, et des expressions dans lesquelles on rencontre ce terme.

17 Au CDI, consultez des pièces de théâtre appartenant à différentes époques. Comparez les didascalies initiales avec celles du texte de Yasmina Reza.

18 Cherchez le sens du mot « salon » aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Qui tenait salon à cette époque ? Qu'en est-il de nos jours ?

19 Cherchez dans un dictionnaire la définition des mots « culture » et « morale ».

## À SAVOIR

### VERS LE THÉÂTRE MODERNE

Au XVII<sup>e</sup> siècle, deux genres dominant au théâtre : la comédie, avec Molière, et la tragédie, avec Corneille et Racine. La comédie a pour vocation de faire rire les spectateurs en montrant les personnages et la société sous leurs aspects ridicules. La tragédie doit émouvoir le public en mettant en scène des personnages exceptionnels en proie à une destinée fatale.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, si la comédie triomphe, le drame bourgeois repousse peu à peu les limites entre les deux genres, offrant une critique de la société et une liberté de forme de plus en plus grande.

La comédie de mœurs, ou comédie légère, continue à séduire les spectateurs au XIX<sup>e</sup> siècle dans les vaudevilles de Labiche et Feydeau. On assiste, dans les théâtres des boulevards parisiens, à des pièces mettant en scène des maris et des femmes trompés, ou des naïfs dupés par de plus rusés. Les auteurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, comme Jean Anouilh, Yasmina Reza ou Edward Albee (voir le groupement de textes en fin d'ouvrage), s'en inspirent et s'en détachent à la fois pour créer leurs œuvres. Elles restent fondées sur le quotidien, mais prennent une dimension plus profonde et plus intime. Dans *Le Dieu du carnage*, le conflit se déroule dans l'univers familier du salon de l'un des couples. L'originalité de la pièce réside dans le fait que l'auteur réussit à orienter une intrigue domestique (la dispute des deux garçons et son retentissement sur leurs parents) vers une problématique universelle reposant sur le conflit intérieur que nous connaissons tous entre notre naturel, parfois brutal, et les bonnes manières que nous ont inculquées des siècles d'éducation.

## Lire

**1** Quel niveau de langue utilise Véronique pour rédiger sa déclaration d'assurance (p. 9, l. 7-13) ?

**2** Quelle relation existe-t-il entre les mots « armé » (l. 15), « muni » et « doté » (l. 16) ?

**3** Quelle figure de style emploie Véronique page 12 lorsqu'elle désigne son fils par l'expression « cet enfant qui n'avait plus de visage, plus de dents » (l. 69) ? Quel est l'effet produit ?

**4** Que sous-entend Michel lorsqu'il dit qu'il n'y avait pas « que de la bravoure » (l. 73) dans le comportement de son fils ?

**5** Lignes 74 à 77 : en quoi les répliques de Véronique et d'Annette sont-elles comiques ?

**6** Lignes 80 à 84 : quel style de discours (direct ou indirect) Michel et Véronique emploient-ils ? Quelle erreur syntaxique le texte reproduit-il ? Pourquoi ? Comparez cet extrait avec la réplique d'Alain (l. 86-98).

**7** Véronique est écrivain et travaille à mi-temps dans « une librairie d'art et d'histoire » (l. 103). Quelles informations ce métier fournit-il sur le personnage ?

**8** Pages 9 à 14 : quels sujets de conversation sont abordés (l. 1 à

133) ? Notez-les dans l'ordre chronologique.

**9** Ligne 110 : quel type de phrase utilise Annette ? Comment la réplique suivante, prononcée par Véronique, indique qu'Annette aurait dû en utiliser un autre ? Lequel ?

**10** Selon Michel, les hamsters ne sont « ni des animaux domestiques, ni des animaux sauvages » (l. 123) et on ne sait pas « où est leur milieu naturel » (l. 124). Qu'en pensez-vous ?

**11** Au théâtre, la scène d'exposition présente les personnages et met l'intrigue en place. En quoi peut-on dire que les pages 9 à 14 (l. 1-133) constituent une scène d'exposition ? Quelles informations y apprend-on ?

## Écrire

**12** À l'aide des indications données page 12, de la ligne 65 à 84, écrivez une scène dans laquelle Véronique et Michel font avouer à Bruno, défiguré, le nom de celui qui l'a frappé. Vous intégrerez les didascalies nécessaires.

## Chercher

**13** En quoi consiste le métier d'une conseillère en gestion de patrimoine ?

**14** Où se trouvent l'Éthiopie et l'Érythrée ?

**15** Cherchez les antonymes des termes « muni » et « armé ».

## Oral

**16** Jouez le début de la scène (l. 7-31).

## À SAVOIR

## LES CONVENTIONS THÉÂTRALES

Le théâtre est un genre codé par un ensemble de règles, les conventions, qui sont liées aux contraintes de la représentation. Les textes sont en effet écrits pour être joués par des acteurs, dans un espace clos qu'il faut meubler d'un décor, afin d'être vus par un public.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, comédies et tragédies, découpées en actes et en scènes, étaient soumises à des règles rigoureuses, héritées du théâtre antique et des principes d'Aristote. D'abord, la règle des trois unités ordonnait à la pièce de se dérouler en un lieu unique (unité de lieu), en un seul jour (unité de temps), et selon une seule intrigue (unité d'action). De plus, les pièces obéissaient à la règle de bienséance. Les événements sanglants ou désagréables, susceptibles de choquer le spectateur, devaient se produire hors scène. Enfin, elles étaient régies par la règle de vraisemblance, de ressemblance avec la réalité. Ces règles sont maintenant caduques et les auteurs modernes sont libres d'écrire les pièces comme ils l'entendent.

Le rôle du metteur en scène est aujourd'hui déterminant. En effet, il doit proposer une interprétation cohérente du texte. Il crée l'espace scénique en imaginant les décors, les objets et l'éclairage, en se fondant sur les informations données par les dialogues et les didascalies. Il choisit également les acteurs qui vont incarner les personnages.

Yasmina Reza a elle-même mis en scène *Le Dieu du carnage* en France. Dans cette pièce qui se déroule à huis clos, le décor ne change pas, et il n'y a pas de divisions en actes ni en scènes. Seules les entrées et les sorties de certains personnages, ainsi que les silences ordonnés par les didascalies sous la forme de « flottements », scandent le texte. La pièce a, de plus, l'originalité de faire intervenir sur scène des personnages qui ne s'y trouvent pas, offrant des dialogues à une seule voix par l'intermédiaire d'un moyen de communication moderne, le téléphone, qui propose un nouveau regard sur la construction du dialogue et du monologue.

## Lire

- 1** Relisez le texte lignes 134 à 143. Quelle différence y a-t-il entre « se parler » et « s'excuser » ?
- 2** En vous aidant de la note du bas de la page 15, expliquez les propos de Michel : « on est un tas de terre glaise et de ça il faut faire quelque chose. Peut-être que ça ne prendra forme qu'à la fin. » (l. 152-153) De quelle « fin » parle-t-il ? Que pouvez-vous dire de l'emploi des pronoms « on » et « ça » ? Son propos a-t-il un rapport direct avec la conversation ?
- 3** Que dénote la réflexion d'Alain « au moins ça nous permet de découvrir une recette » (l. 200-201) sur ce qu'il pense du rendez-vous ?
- 4** Relisez l'ensemble des conversations téléphoniques d'Alain (p. 17-18, l. 206-228). Quel rôle jouent les points de suspension dans le texte ? Et dans la mise en scène ? En quoi la seconde tirade (l. 216-228) répond aux interrogations que le spectateur se pose à l'issue de la première ?
- 5** Lignes 213 à 214 : que nous indique la didascalie sur le comportement d'Alain ?
- 6** Un monologue est un discours fait sur scène par un personnage seul. Lignes 206 à 228, Alain parle-t-il aux personnages sur scène ? S'agit-il pour autant d'un monologue ?

**7** À l'aide de l'encadré « À savoir » de l'étape 2, dites en quoi l'utilisation sur scène du téléphone change les conventions traditionnelles du théâtre.

**8** Quel sujet de conversation provoque le « flottement souriant » indiqué par la didascalie page 19, ligne 250 ? Est-ce un sujet d'ordinaire comique ?

**9** Page 20, ligne 265 : la didascalie indique un nouveau « flottement ». A-t-il la même valeur que le précédent (l. 250) ? En vous aidant de l'encadré « À savoir », définissez les registres employés dans chacun de ces deux passages.

**10** Lignes 266 à 285 et lignes 357 à 362 : quels sont les personnages qui entrent ouvertement en conflit ? À quel sujet exactement ? Qui prend la mouche le premier ? Pour quelles raisons ?

**11** Quel type de phrase emploie Véronique à plusieurs reprises (l. 266-297) ? Quel rôle joue-t-elle dans ce dialogue à quatre voix ?

**12** Lignes 358 à 359 : quel mode verbal utilise Alain dans sa réplique ? Quelle valeur exprime-t-il ?

**13** Les deux couples éduquent-ils leurs fils de la même façon ?

**14** Observez les répliques d'Alain lignes 234 et 310 à 312. Que pensez-

vous de la construction syntaxique de ces phrases ? Quels effets cela crée-t-il ?

## Écrire

## Argumentation

**15** Relisez le texte des lignes 294 à 306 (p. 21-22). Pensez-vous qu'obliger les enfants à discuter est une solution valable pour résoudre le conflit qui les oppose ?

**16** Annette et Alain amènent finalement Ferdinand chez les Houllié. Dans la voiture, Annette tente de le convaincre de l'importance de cette discussion pour sa réconciliation avec Bruno. Alain pense le contraire. Ferdinand donne également son avis. Écrivez cette scène, sans oublier

d'indiquer par des didascalies le dispositif envisagé pour matérialiser le décor et le comportement des trois personnages.

## Chercher

**17** Documentez-vous sur la Cour pénale internationale. Depuis quand existe-t-elle ? Quel est son rôle ? Quels sont les États concernés ?

**18** Documentez-vous sur le métier d'avocat.

## Oral

**19** Jouez la scène (l. 286-312).

**20** Faites une lecture expressive de l'une des conversations téléphoniques d'Alain (l. 206-214 ou l. 216-228).

## À SAVOIR

## LE DRAME ET LE MÉLANGE DES REGISTRES

À l'époque du théâtre classique (xvi<sup>e</sup> siècle), la tragédie devait susciter l'effroi, et la comédie le rire. Chaque genre dramatique avait donc son registre propre, sa tonalité. Le drame, qu'il soit bourgeois (xviii<sup>e</sup> siècle), romantique (xix<sup>e</sup> siècle) ou moderne, met à bas cette distinction. Une pièce de théâtre peut provoquer un éventail de sentiments et jouer par conséquent sur plusieurs registres, tout en étant dominée par une tonalité générale. Ainsi, *Le Dieu du carnage* est une comédie dans laquelle les moments comiques (par exemple, l. 196-205) alternent avec des passages plus graves (l. 266-279), ou pathétiques, en suscitant la tristesse et la compassion du spectateur (l. 127-131), et même polémiques, en invitant à un débat d'idées avec plus ou moins d'agressivité (l. 356-362).

## Lire

- 1 Quel couple révèle à l'autre le motif de la dispute des garçons ? Est-ce surprenant ?
- 2 Les générations des pères et des fils se ressemblent-elles ?
- 3 Page 28, ligne 451 : expliquez la réplique de Véronique. Quel mode verbal utilise-t-elle ?
- 4 Pages 29-30, lignes 492-528 : que pouvez-vous dire de la situation de communication ?
- 5 D'après vous, que veut dire Michel lorsqu'il compare son « métier ordinaire » (l. 538) au « drôle de métier » d'Alain (l. 533) ?
- 6 Qui dirige la conversation sur le métier de Michel (l. 532-560) ? Quelle est la réaction des femmes ? Lisez les répliques d'Alain à partir de la ligne 550 : que montrent-elles ? À quel genre de comique appartient cette scène, culminant avec la réplique de Michel (l. 552, p. 32) ?

## Écrire

- 7 Véronique se trouve seule sur scène, après le départ des Reille. Dans un monologue, elle explique pourquoi elle pense qu'il est de son devoir de mère d'intervenir dans la dispute des enfants. Vous insérerez dans votre texte les didascalies nécessaires.
- 8 Réécrivez le texte page 26 de la ligne 408 à 427, en ajoutant des répliques que les personnages prononceront *en aparté*, c'est-à-dire des répliques que, par convention, les autres personnages n'entendent pas.

## Chercher

- 9 Documentez-vous sur la vie et les tableaux de Francis Bacon.
- 10 Cherchez quelles sont les valeurs de l'idéal chevaleresque.
- 11 Lisez *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière ou visionnez une captation de la pièce.

## À SAVOIR

## LA DOUBLE ÉNONCIATION AU THÉÂTRE

On parle de double énonciation au théâtre, car les paroles des personnages ont un double destinataire : les autres personnages et le public. La double énonciation est présente à tous les niveaux du texte, de façon explicite ou implicite. Ainsi, quand les Reille et les Houllié font allusion à *Monsieur de Pourceaugnac*, Ivanhoé ou Spiderman, ils entrent en connivence avec le public, qui connaît lui aussi ces héros.

## Lire

- 1 Quel niveau de langue utilisent Alain pour parler à son collaborateur (l. 595 à 597) et Annette (dans les répliques suivantes) ? Quel est leur état d'esprit ?
- 2 Lignes 598 à 628 : à quoi assistez-vous ?
- 3 Quelle convention du théâtre classique (XVII<sup>e</sup> siècle) est bafouée dans cette scène (cf. « À savoir », p. 83) ?
- 4 Le malaise d'Annette crée du mouvement sur scène. Repérez les entrées et les sorties des personnages de la page 36 à 41 (l. 655-771).
- 5 En quoi la réplique de Michel (l. 660-661) fait-elle écho à une autre de ses répliques (l. 151-154, p. 15) ?
- 6 Pages 36-40 : quel sentiment Véronique nourrit-elle à l'égard de ses livres ?

7 En quoi peut-on dire que Michel est un homme d'action (p. 37-40) ?

8 Seuls, Véronique et Michel reviennent sur ce qui s'est passé (l. 706-736). Quel portrait font-ils de l'autre couple ?

## Écrire

9 Seuls dans la salle de bains, Annette et Alain font le portrait de l'autre couple. Imaginez leur dialogue.

## Chercher

10 Trouvez des informations sur la vie et la peinture d'Oskar Kokoschka et de Tsuguharu Foujita.

## Oral

11 Lisez à plusieurs voix les portraits exécutés par Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière (acte II, scène 4).

## À SAVOIR

## LES FONCTIONS DU THÉÂTRE

Tout d'abord, une pièce de théâtre divertit le spectateur. Mais elle peut aussi délivrer un message politique ou moralisateur : on parle alors de théâtre engagé. Elle contribue en outre à la purgation des passions, la catharsis, selon le terme d'Aristote : le spectateur éprouve de la compassion pour les personnages et en ressent une libération profitable. Enfin, les pièces nous font réfléchir à nos problèmes personnels et à ceux de la société. Dans *Le Dieu du carnage*, on s'interroge sur l'efficacité de l'engagement pour une grande cause (à l'image de Véronique pour l'Afrique) ou sur les limites de la connaissance que l'on a de l'autre, qu'il soit dans notre salon ou au Darfour.

## Lire

**1** Pages 42-45 : quel personnage mène le dialogue (l. 785-878) ? Est-ce surprenant ?

**2** Lignes 797-803 : comment Alain fait-il le lien entre les effets secondaires de l'Anril et la bagarre de son fils ? Lignes 840 à 846 (p. 44) : relevez le vocabulaire qui montre qu'il confond son métier et son rôle de père.

**3** La polémique reprise par Alain (l. 840) a débuté dès la première page. Que signifie le mot « délibérément » (l. 845) ? De quel mot déjà utilisé au début de la page 29 peut-on le rapprocher ?

**4** Pourquoi les précautions que prend la mère de Michel avec ses béquilles (l. 886-894, p. 45-46) semblent-elles dérisoires ?

**5** Lignes 903 à 905 : à qui s'adresse la réplique de Véronique ? Que pensez-vous de l'utilisation du dernier terme ?

**6** Qu'est-ce que la « vertu » dont parle Annette (l. 916, p. 47) ? Quel est l'antonyme de ce mot ?

**7** Quelle figure de style emploie Annette en traitant Michel d'assassin (l. 916) ? Quel est l'effet produit ? Cherchez une autre occurrence de cette figure de style dans les répliques de Michel page 47.

**8** Annette demande à Michel s'il n'éprouve pas de « remords », c'est-à-dire un malaise dû à la sensation d'avoir mal agi (l. 953, p. 48). À quel domaine appartient ce terme ?

**9** Montrez que Michel se révèle sous un nouveau jour (l. 978-1014, p. 49-51).

**10** La question d'Annette (l. 976-977) fait écho à une réflexion de Michel (l. 631, p. 35). Relisez ces deux passages et comparez-les. Que montrent-ils à propos de l'éducation des enfants ?

**11** Selon Michel, Véronique est « une femme évoluée » (l. 988). Elle rajoute elle-même qu'elle « milite pour la civilisation » (l. 1000). Qu'entendent-ils par ces expressions ?

**12** Page 51 : que montre la réplique d'Alain (l. 1022-1023) à propos de ce qui se joue pour lui dans le salon et au téléphone ? Lequel des deux sujets devient le plus important ? Était-ce le cas jusqu'à présent ?

## Écrire

**13** Pensez-vous, comme Annette (l. 791), que l'insulte est une agression ? Vous répondrez à cette question en développant au moins deux arguments et deux exemples.

**14** Le salon des Houllié se transforme en tribunal. Alain et Véronique se font les avocats de leur propre fils. Alain pense qu'il s'agit d'une erreur excu-

sable par la jeunesse de Ferdinand, Véronique pense que la jeunesse n'excuse pas la violence. Développez ces deux tirades d'environ huit lignes chacune, en n'omettant pas de préciser, dans les didascalies, la position du décor, ainsi que les gestes et le ton des personnages.

## Chercher

**15** Trouvez deux synonymes appartenant aux niveaux de langue courant et soutenu du terme « balance » (l. 797, p. 42).

**16** Cherchez dans un dictionnaire étymologique la racine latine du terme « délibérément ». Donnez deux mots de la même famille, en précisant leur sens.

**17** Cherchez dans le dictionnaire les différents sens du mot « civilisation ».

## Oral

**18** Faites une lecture expressive du procès de Figaro, dans la scène 15 de l'acte III du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais.

## À SAVOIR

### LA PAROLE THÉÂTRALE : LE CONFLIT COMME MOTEUR

Au théâtre, la parole est prépondérante, qu'elle s'exprime sous forme de monologue (tirade durant laquelle un personnage parle seul), de tirade (longue réplique), de réplique ou de stichomythie (échange rapide de répliques très courtes). Par conséquent, se manifestant à travers des dialogues argumentés, allant jusqu'à la polémique, c'est le conflit qui se pose en moteur de l'action. Il peut porter sur des sentiments ou sur des idées, comme dans la pièce de Yasmina Reza. En effet, s'il s'agit tout d'abord de savoir, à l'intérieur de la sphère familiale, quelle solution apporter à la dispute des garçons, la question philosophique sous-tendant le comportement des personnages se pose rapidement : l'homme agit-il selon la morale, c'est-à-dire selon un code qu'il a appris et qui lui dicte le bien et le mal, ou le naturel prend-il forcément le dessus ? C'est ce à quoi tentent de répondre Alain, Véronique, Annette et Michel, monopolisant tour à tour la parole et la scène pour que le débat progresse.

## Lire

- 1 Lignes 1024 à 1057 : que se passe-t-il entre Véronique et Michel ?
- 2 Dans l'expression « une idée johnwaynienne de la virilité » (l. 1059), Alain crée un mot à partir du nom propre *John Wayne*. Comment appelle-t-on les mots nouvellement créés ?
- 3 Que veut dire Alain lorsqu'il affirme que John Wayne et Ivanhoé sont de la même « lignée » (l. 1064, p. 53) ?
- 4 Page 53, ligne 1072 : relisez et commentez la réplique de Michel.
- 5 Pages 51-58 : quels sont les deux camps qui s'opposent dans cette scène ? Est-ce encore les Reille contre les Houllié ?
- 6 Quel type de comique dénote la didascalie des lignes 1094 à 1095 (p. 54) ?
- 7 Page 56 : quelle figure de style emploie Annette (l. 1149-1150). Quel effet veut-elle produire ?

- 8 Quelle opinion Alain a-t-il des femmes en affirmant qu'elles « raisonnent trop » (l. 1148, p. 56) ?
- 9 Comparez les tirades d'Alain (l. 1126-1136) et de Michel (l. 1183-1192). Quelle conception ont-ils de la vie ?

## Écrire

- 10 Écrivez un paragraphe dans lequel vous expliquerez quelles sont les différences entre le cinéma et le théâtre.

## Chercher

- 11 Cherchez des informations sur John Wayne.

## Oral

- 12 Argumentez : dans un discours, Véronique explique en trois arguments pourquoi elle a écrit ce livre sur le Darfour.

## À SAVOIR

## LE COMIQUE AU THÉÂTRE

Il existe quatre types de comique au théâtre. Le comique de mots s'appuie sur des plaisanteries ou des répétitions (ex. : le mot « défiguré », l. 270-280). Le comique de gestes s'exprime par exemple par des empoignades (ex. : Véronique et son mari, l. 1310). Le comique de caractère repose sur un personnage, comme Michel, ridiculisé par sa phobie des rongeurs. Le comique de situation provient de l'intrigue qui occasionne des quiproquos ou des retournements de situation, comme lorsque la mère de Michel avoue prendre de l'Anril, alors qu'Alain se trouve dans le salon de son fils.

## Lire

- 1 Alain choisit précisément les mots de sa déclaration de presse (p. 59-61). En quoi les mots sont-ils source de polémique dans la pièce ?
- 2 Quelle est l'importance du langage dans les professions de Véronique et d'Alain ?
- 3 Page 61 : quelles conceptions de la vie s'opposent (l. 1268-1276) ?
- 4 Lignes 1309 à 1311 : pourquoi la didascalie indique-t-elle la capitulation de Véronique ?
- 5 Alain dit que « la morale nous prescrit de dominer nos pulsions » (l. 1334, p. 64). En quoi reprend-il le débat de fond de la pièce ?
- 6 Alain parle de « la souveraineté des actionnaires » (l. 1373, p. 66). Que signifie cette expression ? La monarchie fait du roi le descendant de Dieu.

Qui est le dieu d'Alain ? Quels en sont les descendants ?

## Écrire

- 7 Un collaborateur d'Alain entre dans le salon des Houllié pour demander des précisions à Alain sur le problème de l'Anril. Imaginez la réaction d'Alain et des autres personnages. Écrivez la scène.

## Chercher

- 8 D'où vient l'expression « être citoyen du monde » (l. 1353, p. 65) ?

## Débattre

- 9 Menez un débat en classe sur l'impact du portable sur la vie quotidienne. Un groupe défendra ses aspects positifs, un autre ses aspects négatifs.

## À SAVOIR

## PERSONNAGES ET CARACTÈRES

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le personnage de théâtre est un caractère : il correspond à un ensemble de traits physiques, psychologiques et sociaux précis (ex. : dans *L'Avare*, Molière met en scène Harpagon, un vieux bourgeois que l'avarice rend grotesque). Les siècles suivants, le personnage se complexifie et gagne en réalisme. De nos jours, les personnages ont souvent un nom et un prénom, une famille, des préoccupations qui ressemblent à celles du public et, par-dessus tout, ils ont des failles permettant d'autant plus facilement aux spectateurs de s'identifier à eux (ex. : Véronique défend la morale et la culture, mais cède à ses pulsions en bondissant sur son mari).

## Lire

**1** Alain se réclame de John Wayne (p. 52) : il boit du rhum et hésite à fumer le cigare. À quel objet du cowboy son portable, dans lequel tient « sa vie entière » (l. 1392, p. 67), fait-il référence ? Quelle opinion Annette a-t-elle sur l'évolution des accessoires masculins ? Relisez sa tirade de la ligne 1422 à 1435 (p. 68).

**2** Quel est l'accessoire de prédilection de Michel ? Pour répondre, appuyez-vous sur la réplique de Véronique (l. 1406-1407). Pourquoi est-ce comique, voire grotesque ?

**3** Michel aide Alain (p. 66-68) comme il a aidé Véronique (cf. étape 5, p. 87). Comment appelle-t-on, dans le récit ou au théâtre, les personnages qui viennent en aide au héros ?

**4** Annette rit de la réplique de Véronique (l. 1406-1407), tout comme le spectateur. Quel phénomène propre au théâtre note-t-on ici avec évidence ?

**5** Relisez la tirade d'Annette (l. 1422-1438). Quelle conception a-t-elle de l'homme idéal ? Comparez sa tirade avec les réflexions d'Alain sur les femmes pages 56 et 76.

**6** Lignes 1462-1463 : que montre la réplique d'Annette ?

**7** La fin de la pièce présente l'anéantissement de Véronique et d'Alain

(p. 70), jusque-là en position de force. Expliquez les raisons de ce renversement de situation. Qu'en est-il d'Annette ? Quels rôles jouent l'eau et l'alcool dans cette scène ?

**8** Lignes 1490 à 1501 : que montrent les répliques d'Annette et d'Alain à propos de la profession de ce dernier ? A-t-il des compétences sur le sujet qu'il défend ?

**9** Quel est le dénouement de l'intrigue ? A-t-on trouvé la solution pour résoudre le problème des deux garçons (p. 72-73 et 76) ?

**10** Comment Véronique et Michel s'y prennent-ils pour faire le procès d'Annette (p. 74-75) ?

**11** En quoi est-il remarquable que ce soit la fille des Houllié qui téléphone à ses parents (l. 1647-1658, p. 77-78) ? Pourquoi Véronique lui raconte-t-elle un mensonge ?

**12** En quoi la dernière question posée par Michel correspond bien à l'image du personnage ? Sur quel ton conclut-elle la pièce ?

## Écrire

**13** Rédigez une critique, c'est-à-dire un article de presse, ayant pour sujet *Le Dieu du carnage*. Présentez tout d'abord la pièce et son auteur (utilisez la présentation de début d'ouvrage). Évoquez ensuite l'intrigue

plus en détails, sans en dévoiler le dénouement, de façon à donner aux lecteurs l'envie d'aller voir la pièce. Livrez enfin votre point de vue argumenté sur l'œuvre, dévoilant ce qui constitue selon vous ses points forts et ses points faibles.

**14** La fille de Véronique et Michel rentre plus tôt que prévu et trouve ses parents en compagnie des Reille. Ils évoquent ensemble l'altercation des garçons et la disparition du hamster. Écrivez la scène.

## Chercher

**15** Qu'est-ce que le Ku Klux Klan ?

**16** Dans un dictionnaire des symboles, cherchez la symbolique de la tulipe.

## Oral

**17** Nous avons tous nos héros : John Wayne et Ivanhoé constituent le modèle des hommes, et il semble que Jane Fonda soit celui de Véronique. Quels acteurs ou quels personnages de fiction sont les vôtres ? Faites un sondage dans la classe. Tentez de définir, avec vos camarades, les valeurs véhiculées par les personnages élus.

**18** Avec l'aide d'un camarade qui dirigera la mise en espace, jouez la tirade d'Annette, de la ligne 1422 à 1438.

**19** Faites le portrait social et psychologique de Michel. Énumérez ensuite les caractéristiques et les qualités du comédien qui prendra en charge le rôle : quelle doit être son apparence physique ? Ses vêtements ? Ses attitudes ? Justifiez vos points de vue.

## À SAVOIR

### LA STRUCTURE D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE

Une pièce de théâtre commence par l'exposition, qui donne au spectateur les informations dont il a besoin pour comprendre l'action qui va se dérouler, et piquer son intérêt (cf. p. 82-83). Vient ensuite le nœud de la pièce, autrement dit le moment où les personnages sont confrontés à différents obstacles qui nouent le conflit jusqu'à le porter à son paroxysme, son acmé. Sa résolution a lieu au moment du dénouement, en demi-teinte dans la pièce de Yasmina Reza, car il n'est ni heureux (les personnages ne parviennent pas à s'entendre), ni réellement malheureux (aucun événement dramatique ne met fin au conflit, et les personnages ne se séparent pas avant la dernière réplique).

## GROUPEMENT DE TEXTES

LE DIEU DU CARNAGE  
OU LA DÉMULTIPLICATION DES CONFLITS

« Sans conflits, il n'y aurait pas de théâtre. »  
(Ionesco, *Notes et Contre-notes*, 1962)

Dans *Le Dieu du Carnage*, Yasmina Reza met en abîme les conflits. Il y a tout d'abord le conflit opposant les enfants, qui sert d'intrigue à la pièce, entremêlé au choc de la rencontre de deux univers familiaux situés aux confins d'une même bourgeoisie. On lit également l'affrontement de deux philosophies, incarnées par deux caractères : Alain, qui croit au dieu du carnage, autrement dit à la loi du plus fort et à l'impossibilité pour l'homme d'être perfectible, et Véronique, qui au contraire a foi en le progrès qu'offre la culture et qui conduit l'humanité vers un avenir meilleur. En outre, les deux couples ne parviennent pas complètement à faire bloc l'un contre l'autre : le conflit entre époux, matérialisé par les scènes de ménage qui émaillent le huis clos, tiraille les personnages ; et pour cause : chaque couple est composé de deux forces antagonistes, l'homme et la femme. À travers cette démultiplication d'oppositions et un humour parfois grinçant mais toujours présent, se dessine la véritable nature de l'homme, déchiré entre son animalité et sa conscience de créature évoluée, ou, pourrait-on dire en reprenant la fable de La Fontaine, entre la sauvage-

Le dieu du carnage  
ou la démultiplication des conflits

rie du loup et la bonne éducation de l'agneau. « *Castigat ridendo mores* » : la comédie châtie les mœurs en riant, selon la formule de Jean Santeuil. Le théâtre, plus que tout autre genre littéraire, se nourrit des petites et des grandes misères de la condition humaine, d'ordinaire enfouies en nous-mêmes, qu'il extériorise dans le dialogue avec nos semblables, le transformant en un jeu régi par les rapports de force.

Jean de La Fontaine (1621-1695)

« Le Loup et l'Agneau », *Fables*, livre I, 1668.

À l'époque classique, la liberté de ton est d'autant plus restreinte que les puissants sont invincibles et leur parodie de justice implacable. La Fontaine, sous couvert d'une fable, fait du loup l'arme rêvée du dieu du carnage. Il incarne le pouvoir absolu et l'essence de l'injustice. Il est coupable, mais il n'en a cure. À chacun son rôle naturel : l'agneau est innocent et sympathique, le loup est coupable et détesté.

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Le dieu du carnage  
ou la démultiplication des conflits

Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
– Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
– Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
– Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.  
– Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
– Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge. »  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

Alfred Jarry (1873-1907)

*Ubu roi ou les Polonais*, joué pour la première fois en 1888 et édité en 1896 dans *Le Livre d'art* (revue de Paul Fort).

Le Père et la Mère Ubu sont deux personnages grotesques qui ont fait date dans l'histoire du théâtre. Le Père Ubu, stupide et méchant roi de Pologne, est un tyran n'utilisant que la force

Le dieu du carnage  
ou la démultiplication des conflits

brute pour obtenir ce qu'il désire. C'est un personnage réduit à ses pulsions animales. La Mère Ubu, quant à elle, est l'incarnation de la manipulation psychologique et affective. Les époux sont donc les deux faces d'un même masque profondément immoral et délirant, ignorant de toute culture. Leur couple même serait ubuesque, c'est-à-dire totalement absurde, s'ils n'étaient pas à ce point complémentaires. Dans cet extrait proche du dénouement de la pièce, la Mère Ubu se rend, la nuit, dans la caverne où le Père Ubu s'est réfugié. Elle se fait passer pour une apparition, et cherche une satisfaction toute égoïste, faisant broser son propre portrait à son mari afin de le manipuler une nouvelle fois.

PÈRE UBU. Ah ! ma gidouille ! Je me tais, je ne dis plus mot. Continuez, madame l'Apparition !

MÈRE UBU. Nous disions, monsieur Ubu, que vous étiez un gros bonhomme !

PÈRE UBU. Très gros, en effet, ceci est juste.

MÈRE UBU. Taisez-vous, de par Dieu !

PÈRE UBU. Oh ! les anges ne jurent pas !

MÈRE UBU *à part*. Merde ! *continuant*. Vous êtes marié, monsieur Ubu.

PÈRE UBU. Parfaitement, à la dernière des chipies !

MÈRE UBU. Vous voulez dire que c'est une femme charmante.

PÈRE UBU. Une horreur. Elle a des griffes partout, on ne sait par où la prendre.

MÈRE UBU. Il faut la prendre par la douceur, sire Ubu, et si vous la prenez ainsi vous verrez qu'elle est au moins l'égale de la Vénus de Capoue.

PÈRE UBU. Qui dites-vous qui a des poux ?

Le dieu du carnage  
ou la démultiplication des conflits

MÈRE UBU. Vous n'écoutez pas, monsieur Ubu ; prêtez-nous une oreille plus attentive. À part. Mais hâtons-nous, le jour va se lever. Monsieur Ubu, votre femme est adorable et délicieuse, elle n'a pas un seul défaut.

PÈRE UBU. Vous vous trompez, il n'y a pas un défaut qu'elle ne possède.

MÈRE UBU. Silence donc ! Votre femme ne vous fait pas d'infidélités !

PÈRE UBU. Je voudrais bien voir qui pourrait être amoureux d'elle. C'est une harpie !

Jean Anouilh (1910-1987)

*Les Poissons rouges*, © Éditions de la Table Ronde, 1970.

Le drame bourgeois prend des allures burlesques dans la pièce de Jean Anouilh. Une petite fille de quelques mois pleure et renvoie ses parents aux mammifères qu'ils sont. Le langage inarticulé du « tas de chiffons » suffit en effet à fissurer leur assurance d'adulte, faisant ressortir à coup de poncifs (selon lesquels les filles préfèrent leur père, seule la mère est certaine d'être génitrice, ou l'homme doit avoir la place de mâle dominant au sein de la famille), le « naturel », autrement dit, l'animal, qui sommeille en eux.

CHARLOTTE *essaie de la calmer un instant en vain et la lui repasse.* Non. Décidément, elle veut être avec toi. Reprends-la !

*Dès que le tas de chiffons est dans les bras d'Antoine, les cris s'arrêtent. Il constate, satisfait.*

ANTOINE. J'ai tout de même une certaine influence masculine sur elle.

CHARLOTTE, *qui regarde, amère, vexée.* C'est comme toutes les

Le dieu du carnage  
ou la démultiplication des conflits

filles. Elle préfère son père. Ce que j'ai fait pour elle, ma vie risquée, mes seins flétris par les tétées, rien ne compte ! Elle préfère son père. Hé bien, soit ! Garde-la. Moi, je dors. *Elle se recouche.*

ANTOINE. Ah non ! Ce serait trop facile ! Reprends-la et donne-lui le sein. Cela lui changera les idées. C'est ta fille, après tout !

*Il a remis d'autorité le tas de chiffons dans les bras de Charlotte.*

CHARLOTTE, *berçant le bébé qui s'est remis à crier, furieuse.* Ce n'est pas la tienne, peut-être ?

ANTOINE. Je l'espère. Quoique ce soit une chose dont on n'est jamais sûr.

CHARLOTTE, *sortant furieusement son sein.* Monstre ! Mufle ! Goujat ! Tu l'aurais mérité ! C'est trop tard pour celle-là, mais tu l'aurais mérité ! Bois, mon ange ! C'est le lait de maman. Papa n'en a pas.

*Le bébé crie et refuse le sein.*

CHARLOTTE. Tu l'as montée contre moi ! Elle refuse le sein de sa mère, l'ingrate !

ANTOINE, *retapant le lit et se couchant.* Quoi qu'il en soit, moi, je suis un traditionaliste. Je suis pour la mère au foyer. C'est elle qui élève les enfants. Moi, je défends l'entrée de la caverne, avec ma grosse mas-sue ; je vais à la chasse et je reviens le soir avec un quartier d'auroch saignant sur l'épaule pour nourrir tout le monde. Je dors. [...]

*Le tas de chiffons hurle de plus en plus ; elle [Charlotte] hurle aussi, le secouant abominablement.*

CHARLOTTE. Tu vas te taire ? Tu vas te taire ? Tiens, vas le retrouver, ton père puisque tu l'aimes plus que moi ! Tu verras comment il te fera téter, lui !

*Elle a remis de force le bébé dans les bras d'Antoine, surpris.*

ANTOINE, *le bébé dans les bras.* Elle crie avec moi aussi, maintenant !... Tu lui as donné de déplorables habitudes ! Son éducation est fichue !

Le dieu du carnage  
ou la démultiplication des conflits

Edward Albee (né en 1928)

*Qui a peur de Virginia Woolf?*, représenté pour la première fois au Billy Rose Theater à Broadway le 13 octobre 1962, *L'Avant-Scène*, Éditions Robert Laffont, 1975, adaptation de Jean Cau.

« Ce qu'il y a d'ennuyeux dans l'amour, c'est que c'est un crime où l'on ne peut pas se passer d'un complice. » Cette réflexion de Baudelaire dans *Mon cœur mis à nu* s'applique au théâtre d'Edward Albee. Le couple et la famille sont une microsociété dans laquelle les conflits s'épanouissent comme dans une partie de cartes tragique et comique à la fois, dans laquelle chacun, tour à tour, désavoue son partenaire, bluffe, tente de désarçonner l'autre partie et y cherche un allié. Dans cette pièce, George, professeur d'histoire, est marié à Martha, la fille du directeur de l'université. Ils invitent, alors que la nuit est déjà bien entamée, Nick, nouveau professeur de biologie, et Honey, son épouse.

NICK, *montrant une peinture abstraite*. Qui... qui a peint ce... ?

MARTHA. Ça ? Oh ! c'est de...

GEORGE. Une espèce de Grec moustachu sur lequel Martha s'est jetée, une nuit...

HONEY, *pour essayer de faire diversion*. Ho, ho, ho !... Ho ! Ho !...

NICK, *regardant le tableau*. Je trouve qu'il y a... On y sent...

GEORGE. Une force tranquille ?

NICK. Non..., plutôt...

GEORGE. Ah !... (*Un temps.*) Un calme vibrant... Peut-être ?

NICK, *comprenant que George se paie sa tête, mais restant poli et calme*. Non, je voulais plutôt dire...

Le dieu du carnage  
ou la démultiplication des conflits

GEORGE. C'est ça : disons une force vibrante de tranquillité ?

HONEY. Chéri, on se moque de toi...

NICK, *froid*. Je le sais.

*Bref silence.*

GEORGE, *sincère*. Je suis désolé... (*Nick hoche la tête avec condescendance.*) En vérité, ce tableau représente l'intérieur de la tête de Martha.

MARTHA. Ha, ha, ha !... Offre un verre à ces enfants, George. Qu'est-ce que vous voulez boire, mes petits ? Hein ?

NICK. Honey ? Qu'est-ce que tu veux ?

HONEY. Je ne sais pas, chéri... Un peu de cognac, peut-être. (*Elle a son petit rire.*)

GEORGE. Du cognac ? Sec ? Très bien, très bien. Et vous ?...

NICK. Eh bien... Un whisky... si ça ne vous dérange pas.

GEORGE, *en versant les boissons*. Déranger ? Non, non, ça ne me dérange pas. Ça ne me dérange absolument pas... Martha ? Et pour toi, qu'est-ce que ce sera ? Alcool à brûler ?

MARTHA. Ouais.

GEORGE, *ton de conversation mondaine et aimable*. Les goûts de Martha, en ce qui concerne les boissons, se sont beaucoup simplifiés. Avec les années..., ils se sont... épurés... [...]

MARTHA. Eh ! il arrive, mon alcool à brûler ?

GEORGE, *se dirigeant à nouveau vers le bar*. [...] Avec les années, Martha a appris à ne pas mélanger n'importe quoi... Maintenant, elle sait qu'on met le lait dans le café, le citron sur le poisson... et que l'alcool pur (*il tend le verre à Martha*), tiens, mon ange, est réservé à la très pure Martha. (*Il lève son verre.*) À votre santé.

## INTERVIEW EXCLUSIVE

*Pour la collection « Classiques & Contemporains », Yasmina Reza a accepté de répondre aux questions de Sylvie Coly, professeur de lettres et auteur du présent appareil pédagogique.*

**Sylvie Coly :** Yasmina Reza, vous êtes à la fois comédienne, metteur en scène, auteur et réalisatrice. Vous avez vous-même mis en scène *Le Dieu du carnage* en janvier 2008 à Paris, après que la pièce a été montée par Jürgen Gosch à la Schauspielhaus de Zurich en 2006, et reprise par le Berliner Ensemble. Pourquoi avoir tenu à monter vous-même cette pièce, et pourquoi avoir attendu deux ans ?

**Yasmina Reza :** Je vous remercie de tous les titres que vous me donnez mais si vous le permettez, je me définirais avant tout comme un écrivain. Je conçois les activités autres comme des formes dérivées d'écriture.

Jürgen Gosch avait « commandé » cette pièce. Non pas le sujet, ni rien de précis, mais il voulait créer une pièce de moi au Schauspielhaus. (Il avait déjà mis en scène deux pièces précédentes.) Je l'ai écrite dans cette perspective et, chemin faisant, en cours de travail, l'idée m'est venue que je la mettrai moi-même en scène en France. J'avais depuis un certain temps l'envie de monter une de mes pièces mais l'évidence s'est produite avec celle-ci.

Le temps que ça a pris n'est qu'une question de concordance entre mon emploi du temps, la disponibilité des acteurs et du théâtre.

## Interview

**S. C. :** *Le Dieu du carnage* est la deuxième pièce publiée dans la collection « Classiques & Contemporains », après « *Art* », qui remporte toujours un franc succès auprès des élèves. Quel regard portez-vous sur le fait d'être étudiée en classe ?

**Y. R. :** J'en suis profondément heureuse. C'est un grand privilège de pouvoir toucher, par le biais de l'étude et de la langue, une génération nouvelle.

**S. C. :** Pensez-vous, comme Véronique, qu'il « existe un art de vivre ensemble », et quelle définition donnez-vous ici au mot « art » ?

**Y. R. :** Question que les traducteurs ont dû se poser ! Véronique emploie le mot « art » là où, personnellement, je ne l'utiliserais pas. Un personnage se révèle essentiellement par ses choix sémantiques.

**S. C. :** La pièce est un huis clos. Certains détails du décor, comme par exemple les livres d'art de Véronique ou le portable d'Alain, ont une importance capitale dans l'économie dramatique. Selon vous, tous les détails scéniques doivent-ils être aussi précisément et rigoureusement choisis que les mots du texte ?

**Y. R. :** Tous les auteurs ont une façon très personnelle d'écrire les didascalies. Certains sont très précis, d'autres moins. Pour ma part, je serais plutôt minimaliste. Je me contente de préciser les éléments indispensables et incontournables pour l'action dramatique ; le portable et les tulipes « jouent ».

## Interview

**S. C. :** *Le Dieu du carnage* fait l'objet d'un film réalisé par Roman Polanski. Est-ce pour éviter de vous sentir dépossédée de votre œuvre, comme Marguerite Duras à la suite du tournage de *L'Amant* par Jean-Jacques Annaud, que vous avez tenu à participer à l'écriture du scénario ?

**Y. R. :** Non, pas du tout. Roman Polanski souhaitait que nous adaptions ensemble le texte.

**S. C. :** Quel nouveau regard apporte l'adaptation cinématographique sur la pièce initiale ?

**Y. R. :** Le scénario est très proche de la pièce. Le film est en cours de tournage. Pour le moment, je n'ai vu que des prises de vues et des rushes. Ils sont excitants et révèlent déjà une grande tension, mais je ne peux pas juger de l'ensemble.

# INFORMATION/DOCUMENTATION

## BIBLIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

### • D'autres œuvres de Yasmina Reza

Théâtre :

- *Conversation après un enterrement*, Acte-Sud Papiers, 1992.
- *La Traversée de l'hiver*, Acte-Sud Papiers, 1992.
- « Art », Albin Michel, 1994, paru dans la collection « Classiques & Contemporains » n° 40, Magnard, 2001.
- *L'Homme du hasard*, Acte-Sud Papiers, 1999.
- *Trois Versions de la vie*, Albin Michel, 2000.
- *Une pièce espagnole*, Albin Michel, 2004.

Récit :

- *Hammerklavier*, Albin Michel, 1997.

### • Héroïsme et regards sur l'autre

Romans :

- Walter Scott, *Ivanhoé*, 1819.
- William Golding, *Sa Majesté des mouches*, 1954.
- Michel Tournier, *Vendredi ou la Vie sauvage*, 1971.
- Driss Chraïbi, *La Civilisation ma mère*, 1972.

Cinéma :

- Yves Robert, *La Guerre des boutons*, 1912.
- Delmer Daves, *La Flèche brisée*, 1949.
- John Ford, *Rio Grande*, 1950, avec John Wayne dans le rôle du lieutenant-colonel York.

## INTERNET

- Écouter la critique de Fabienne Pascaud, qui concerne la mise en scène de Yasmina Reza de sa propre pièce, en février 2008 pour *Télérama* :  
[http://www.telerama.fr/scenes/25247-le\\_dieu\\_du\\_carnage\\_une\\_piece\\_de\\_yasmina\\_reza\\_commentee\\_par\\_fabienne\\_pascaud.php?xtor=RSS-18](http://www.telerama.fr/scenes/25247-le_dieu_du_carnage_une_piece_de_yasmina_reza_commentee_par_fabienne_pascaud.php?xtor=RSS-18)
- Lire la critique du *Dieu du carnage* de Laurence Liban, pour *L'Express*, du 4 février 2008 :  
[http://www.lexpress.fr/culture/scene/theatre/le-dieu-du-carnage\\_473541.html](http://www.lexpress.fr/culture/scene/theatre/le-dieu-du-carnage_473541.html)

## VISITE

Le théâtre de votre ville, ou le théâtre Antoine, 14 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, où fut monté *Le Dieu du carnage* en 2008 (<http://www.theatre-antoine.com/>).